



RAPPORT

CCE 2014-1752

L'évolution conjoncturelle dans l'industrie papetière
et graphique - printemps 2014

CCE
Conseil Central de l'Economie
Centrale Raad voor het Bedrijfsleven
CRB



**Rapport concernant l'évolution conjoncturelle
dans l'industrie papetière et graphique
- printemps 2014**

**Point de contact :
Lieselot Smet
lieselot.smet@ccecrb.fgov.be**

Table des matières

1	Analyse conjoncturelle	4
1.1	Contexte macroéconomique	4
1.2	Contexte international de l'industrie papetière et graphique	6
1.2.1	L'industrie papetière	6
1.2.2	Le secteur graphique.....	8
2	Analyse chiffrée détaillée de la conjoncture dans l'industrie papetière et graphique, en particulier en Belgique	9
2.1	Evolution des prix de la pâte à papier et du papier	9
2.1.1	Prix de la pâte à papier (Europe).....	9
2.1.2	Vieux papiers.....	11
2.1.3	Prix du papier (Europe)	12
2.1.4	Prix du papier (Belgique)	15
2.2	Baromètre de conjoncture de la Banque nationale de Belgique	16
2.2.1	Industrie du papier et du carton	16
2.2.2	Industrie graphique.....	17
2.3	Chiffre d'affaires.....	18
2.4	Production et investissements	19
2.5	Commerce extérieur	24
2.6	Emploi.....	26
2.6.1	Introduction.....	26
2.6.2	Données relatives aux travailleurs.....	27
2.6.3	Évolution des licenciements en relation avec le chômage temporaire.....	28
2.6.4	Données relatives aux faillites	30
3	Conclusion	32
3.1	Pâte à papier	32
3.2	Papier	33
3.3	Secteur graphique	33
3.4	Emploi.....	34
3.5	En général	35
4	Bibliographie	36

Liste des graphiques

Graphique 1-1 : Croissance du PIB et de la confiance dans la zone euro	5
Graphique 1-2 : Évolution du PIB en volume en Belgique.....	6
Graphique 2-1 : Evolution des prix de la pâte à papier (en \$/tonne)	10
Graphique 2-2 : Évolution des prix de la pâte à papier (en €/tonne)	11
Graphique 2-3 : Evolution des prix des vieux papiers dans les pays voisins et moyenne (mêlés rendus usine) – formule revue.....	12
Graphique 2-4 : Évolution des indices des prix du papier.....	16
Graphique 2-5 : Taux d'utilisation de la capacité de production (en %).....	22
Graphique 2-6 : Relation entre le taux d'utilisation des capacités de production et le niveau d'investissement dans le secteur graphique (NACE 18+58).....	24
Graphique 2-7 : Evolution du chômage temporaire et du nombre de licenciements dans l'industrie du papier	29
Graphique 2-8 : Evolution du chômage temporaire et du nombre de licenciements dans l'industrie graphique	29

Liste des tableaux

Tableau 1-1 : Croissance du PIB à prix constants (moyenne annuelle en %)	4
Tableau 2-1 : Evolution du chiffre d'affaires brut – en millions d'euros	19
Tableau 2-2 : Production de pâte à papier et de papier en Belgique (en tonnes) - chiffres annuels	20
Tableau 2-3 : Production de pâte à papier et de papier en Belgique (en tonnes) - chiffres trimestriels.....	21
Tableau 2-4 : Evolution des investissements bruts sur la base des déclarations mensuelles et trimestrielles à la TVA – en millions d'euros	23
Tableau 2-5 : Evolution du commerce extérieur en valeur de quelques produits de papier – en millions d'euros.....	25
Tableau 2-6 : Evolution du commerce extérieur en valeur de quelques produits graphiques – en millions d'euros.....	26
Tableau 2-7 : Ventilation des travailleurs par secteur, statut et branche d'activité	27
Tableau 2-8 : Evolution du nombre de travailleurs par commission paritaire, statut et sexe	28
Tableau 2-9 : Nombre de faillites dans le secteur papetier et le secteur graphique (pour le premier trimestre et les trois premiers trimestres de 2013).....	30
Tableau 2-10 : Nombre de faillites dans le secteur papetier et le secteur graphique (pour les années 2012 et 2013).....	31
Tableau 2-11 : Nombre de faillites dans le secteur papetier et le secteur graphique (premier trimestre de 2013 et 2014)	31

Liste des figures

Figure 2-1 : Baromètre de la conjoncture de la Banque nationale de Belgique.....	18
--	----

1 Analyse conjoncturelle

La conjoncture du secteur papetier et graphique s'inscrit dans un contexte économique dépassant le secteur même. C'est pourquoi nous aborderons d'abord la conjoncture générale pour nous pencher ensuite sur la situation spécifique au secteur.

1.1 Contexte macroéconomique

Selon les prévisions économiques européennes du printemps 2014 et les perspectives économiques (« Economic Outlook ») de l'OCDE de mai 2014, l'économie mondiale poursuivra sa reprise modérée en 2014 et 2015. La période de turbulences dont les premiers signes ont été visibles en 2007, avec pour conséquence la crise financière et les deux récessions successives dont elle a été à l'origine, respectivement en 2008-2009 et en 2012-2013, viendrait ainsi lentement à son terme. La reprise reste toutefois faible et fragile. En outre, les retombées négatives de la crise sont encore loin d'avoir été digérées. Cette fragilité est davantage perceptible encore depuis la publication des données de croissance du premier trimestre et, pour certains pays, du deuxième trimestre de 2014. En raison, notamment, des moins bonnes performances des États-Unis, minées par les conditions météorologiques du début d'année, le Fonds monétaire international a abaissé sa prévision de croissance mondiale pour 2014, qui est passée de 3,7 % à 3,4 %. L'OCDE également, dans ses dernières mesures économiques, revoit à la baisse ses prévisions de mai 2014 (voir Tableau 1-1) pour les États-Unis et la zone euro. Les menaces géopolitiques se font par ailleurs de plus en plus évidentes. Ces récents développements affaiblissent la probabilité d'une reprise rapide de la croissance dans la zone euro et à l'échelle mondiale.

Tableau 1-1 : Croissance du PIB à prix constants (moyenne annuelle en %)

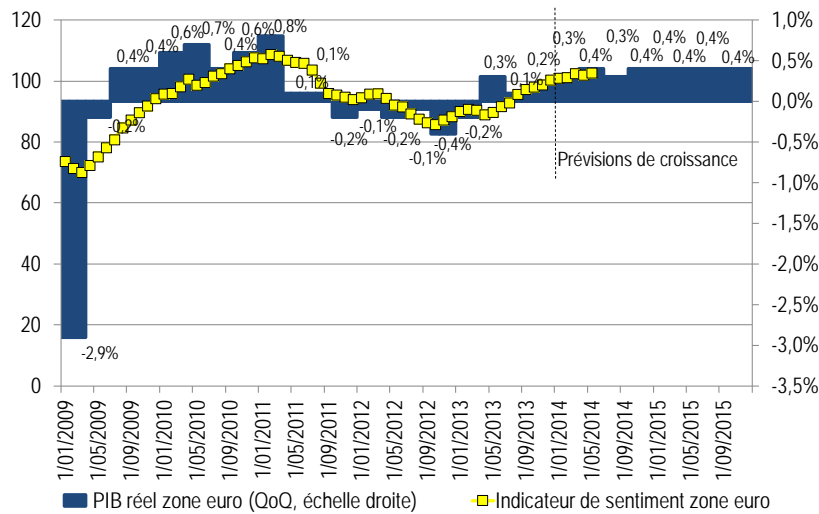
	2009	2010	2011	2012	2013	2014	2015	2014*	2015*
Belgique	-2,8	2,3	1,8	-0,1	0,2	1,4	1,6	1,5	1,9
Allemagne	-5,1	4,0	3,3	0,7	0,4	1,8	2,0	1,9	2,1
France	-3,1	1,7	2,0	0,0	0,2	1,0	1,5	0,9	1,5
Pays-Bas	-3,7	1,5	0,9	-1,2	-0,8	1,2	1,4	1,0	1,3
Zone euro	-4,5	1,9	1,6	-0,7	-0,4	1,2	1,7	1,2	1,7
Royaume-Uni	-5,2	1,7	1,1	0,3	1,7	2,7	2,5	3,2	2,7
Etats-Unis	-2,8	2,5	1,8	2,8	1,9	2,8	3,2	2,6	3,5
Japon	-5,5	4,7	-0,5	1,4	1,5	1,5	1,3	1,2	1,2

* Prévisions OCDE

Source : Commission européenne, European Economic Forecast (printemps 2014) et OECD Economic Outlook – mai 2014

Pour la zone euro, les prévisions économiques européennes du printemps 2014 et l'Economic Outlook de l'OCDE de mai 2014 tablaient au moment de leur publication sur une accélération progressive de la reprise renforcée par une augmentation de la demande intérieure et une croissance plus équilibrée dans l'ensemble de la région. Les enquêtes de conjoncture sur lesquelles se sont appuyées les études indiquaient elles aussi une reprise prudente de la confiance des chefs d'entreprise et consommateurs européens (cf. Graphique 1-1). Les investissements privés en seraient le moteur de croissance principal, notamment en raison de la nécessité de réaliser certains investissements de remplacement reportés. À partir de 2015, les prévisions annoncent une hausse de la consommation privée. Les taux d'endettement et de chômage élevés, l'incertitude et la fragmentation des marchés financiers constituent toutefois des risques pour la croissance en Europe.

Graphique 1-1 : Croissance du PIB et de la confiance dans la zone euro



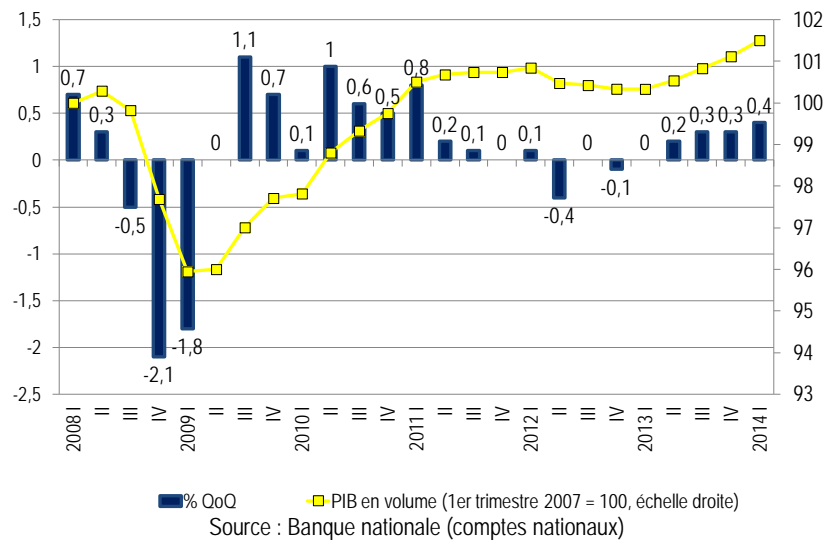
Sources : Eurostat et prévisions de la Commission européenne, European Economic Forecast (printemps 2014)

Les performances de croissance récemment observées pour la zone euro au deuxième trimestre de 2014 sont plus faibles que ce qui avait été annoncé dans les prévisions économiques européennes du printemps 2014 et l'Economic Outlook de l'OCDE de mai 2014. En Allemagne, une croissance négative a été enregistrée au deuxième trimestre à la suite d'une diminution des exportations et de performances moindres dans le secteur de la construction. La France a également connu une stagnation de croissance au cours de ce trimestre. Ces récents chiffres de croissance affectent les prévisions positives d'une reprise stable de la croissance dans la zone euro.

La faible inflation, qui s'explique notamment par le prix peu élevé des matières premières et la basse conjoncture persistante, forme un risque supplémentaire pour la croissance de la zone euro. Une nouvelle baisse de l'inflation pourrait d'une part inciter les ménages à reporter leurs achats et, d'autre part, engendrer des problèmes dans le cadre de l'allègement de la dette ou de la réduction des déséquilibres macro-économiques dans la zone euro.

L'économie belge a enregistré en 2013 une croissance modeste de 0,2 %, mais une amélioration sensible a été observée en fin d'année (cf. Graphique 1-2). Il est cependant difficile de savoir si la consommation privée et les investissements des entreprises progresseront suffisamment pour stimuler la croissance économique, dont la dépendance aux exportations diminue progressivement. En Belgique aussi, l'inflation reste à un niveau peu élevé et le chômage atteint des sommets.

Graphique 1-2 : Évolution du PIB en volume en Belgique



1.2 Contexte international de l'industrie papetière et graphique

La reprise de la croissance économique dans le monde, et surtout dans la zone euro et en Belgique (cf. Tableau 1-1), aura un effet stimulant sur la demande de produits papetiers et graphiques. Les effets du prudent regain économique commenceront surtout à se faire sentir dans la demande d'imprimés, qui est particulièrement sensible à la conjoncture.

Cela ne sera cependant pas suffisant pour solutionner totalement la surcapacité sur le marché papetier et graphique, qui est un problème essentiellement structurel. La surcapacité résulte d'une extension progressive de la capacité de production, qui a provoqué un excédent d'offre sur le marché après le bouleversement numérique et la période de crise. La capacité de production mondiale s'est progressivement élargie en Europe jusqu'en 2005, mais elle a également augmenté dans les pays en croissance¹, et ce dans l'optique d'une poursuite de la croissance économique et d'une reprise de la demande. Peu après, l'éclatement successif de la crise bancaire (2008) puis de la crise de l'endettement en Europe (2011) a engendré une crise de confiance. En outre, le bouleversement numérique se produisant dans les économies industrialisées a fait en sorte que les supports papier ont dû céder des parts de marché aux alternatives électroniques. La demande d'imprimés graphiques a été et reste la composante la plus lourdement touchée par cette évolution. La numérisation ouvre toutefois également des opportunités aux entreprises graphiques, en leur permettant de se créer un nouveau profil où prédomine la complémentarité des médias écrits et numériques.

1.2.1 L'industrie papetière

Sur le plan mondial

Les performances du secteur papetier sont restées très divergentes sur le plan international dans le courant de 2013. Aux États-Unis, la production de papier et de carton a augmenté pendant l'été par rapport à 2012, tandis qu'elle est restée sensiblement en recul en Europe. Les écarts internationaux sont encore plus prononcés dans la production de papier graphique.

¹ CCE 2013-0151

Tant aux États-Unis qu'en Europe, le nombre de livraisons durant l'été de 2013 a diminué par rapport à 2012, mais cette baisse est beaucoup plus visible en Europe². Globalement, le marché international du papier d'emballage et du papier à usage domestique est en croissance, tandis que le marché du papier graphique s'affaiblit³. L'année 2014 s'annonce moins sombre qu'initialement prévu. L'amélioration des perspectives de croissance en 2014 dans la plus grande partie des blocs économiques internationaux et le succès croissant des ventes en ligne continuent à gonfler la demande de papier (d'emballage). Les activités d'impression et connexes sont aussi en progression début 2014, plus particulièrement en février⁴. L'influence de la conjoncture plus favorable aura probablement aussi un effet positif sur la demande de papier graphique au niveau mondial.

Sur le plan européen

Le marché du papier européen connaît une surcapacité structurelle qui s'est accrue du fait de la récession économique. La surcapacité structurelle se situe surtout sur le marché du papier graphique. Selon des chiffres d'Euro Graph, la demande de papier graphique a diminué de 5% en 2013 par rapport à 2012. Les exportations se sont également repliées et on a compté environ 5% de livraisons en moins en 2013 qu'en 2012⁵.

Début 2014, le secteur du papier graphique reste en phase de recul. La demande européenne de papier graphique baisse de 4% en janvier par rapport à janvier 2013. Le renforcement de l'euro rend les produits papetiers européens moins attrayants à l'étranger, ce qui complique la tâche des exportateurs de papier. Il en résulte une tendance baissière sur les prix du papier graphique⁶. La reprise prudente de l'économie début 2014 n'a donc pas encore eu d'effet notable sur la demande. La surcapacité sur le marché graphique, à laquelle a beaucoup contribué l'émergence des alternatives électroniques, reste largement d'actualité.

Dans les segments où il n'existe pas d'alternatives électroniques, comme celui du papier d'emballage ou du papier à usage domestique, la demande continue à s'accroître. Grâce au succès grandissant des achats en ligne, le besoin d'emballages augmentera également à l'avenir. Les prévisions de croissance pour 2014 contribueront de manière positive à cette évolution.

Sur le plan belge

La conjoncture de l'industrie belge du papier et du carton a enregistré une tendance baissière en 2013, qui est due exclusivement ou presque au segment de la fabrication du papier et du carton. Ce dernier a vu baisser fin 2013 le taux d'utilisation de sa capacité de production. En revanche, le segment de la transformation est caractérisé par une tendance à la hausse, même s'il a affiché un léger recul dans la deuxième partie de l'année. La conjoncture s'est toutefois largement rétablie fin 2013, et ce redressement se poursuit durant le premier trimestre de 2014, et ce sous l'influence d'une croissance économique positive. Le taux d'utilisation de la capacité de production augmente également au cours de cette période. L'évolution positive du segment de la transformation en 2013 n'est cependant pas suffisamment importante que pour compenser l'évolution négative dans la fabrication de papier et de carton.

² FOEX, 1/10/2013

³ FOEX, 15/10/2013

⁴ FOEX, 11/03/2014

⁵ FOEX, 28/01/2014

⁶ FOEX, 11/03/2014

L'enquête d'avril 2014 de la Banque nationale de Belgique (BNB) confirme la tendance négative de l'industrie du papier et du carton dans son ensemble. Le nombre de commandes intérieures et étrangères diminue. L'affaiblissement de la demande exerce une pression à la baisse sur les prix et sur le rythme de production. En conséquence, les producteurs ont une vision pessimiste de l'évolution de leur carnet de commandes et des attentes inférieures en termes de prix de vente. Néanmoins, les participants à l'enquête croient en une reprise future de la demande, qui aura également pour effet selon eux d'améliorer la situation en matière d'emploi.

En résumé

Au niveau mondial, l'année 2014 s'annonce meilleure pour l'ensemble de l'industrie du papier et du carton, y compris le papier graphique. Le tableau est plus ambivalent en Europe ; le secteur du papier et du carton est plus performant qu'en 2013 à l'exception du papier graphique. En Belgique, en revanche, le secteur du papier et du carton dans son ensemble, y compris le papier graphique, obtient début 2014 des résultats inférieurs à ceux de 2013. L'ensemble du secteur continuera vraisemblablement à s'affaiblir en 2014. Le seul point positif provient du segment de la transformation, qui affiche une amélioration par rapport à 2013.

1.2.2 Le secteur graphique

Au niveau européen

Les meilleures perspectives de croissance pour 2014 permettent d'entrevoir la lumière au bout du tunnel, mais la surcapacité structurelle sur le marché graphique n'en est pas pour autant résolue. L'essor des médias numériques a dépossédé les médias imprimés d'une part de marché importante, tant dans le sous-secteur des journaux et revues que dans celui des livres et publicités. Toutefois, on est de plus en plus convaincu que les médias numérisés et imprimés sont complémentaires et que la combinaison des deux supports a un plus grand pouvoir communicatif que chacun des deux supports en soi. Les possibilités sont diverses ; de l'ajout de fonctionnalités de RA (réalité augmentée) dans les imprimés jusqu'à l'électronique imprimée. La RA confère aux imprimés des propriétés supplémentaires qui donnent plus de vie à leur contenu. À titre d'exemple, des fonctionnalités de RA ont été intégrées au magazine Flair. En scannant un contenu avec son Smartphone, le lecteur peut accéder directement à la boutique en ligne où il peut acheter un produit spécifique ou à l'interview dont il est question dans l'article. Il est toutefois important que la RA soit introduite de façon judicieuse et que le lecteur soit informé des possibilités offertes. Si le lecteur n'a pas connaissance des applications de RA et qu'il ne dispose pas des aptitudes minimales requises, l'intégration de la RA dans les imprimés passe à côté de son objectif. L'électronique imprimée offre également des opportunités, notamment dans le secteur de l'emballage et dans le secteur des livres. Ainsi, il existe déjà des emballages indiquant si le contenu est conservé à la bonne température ou des livres pour enfants avec visuels interactifs⁷. Certaines applications ne sont toutefois pas encore mûres pour être lancées sur le marché, étant donné que la technologie est encore assez récente⁸ et que le consommateur y est encore insuffisamment préparé.

À l'avenir, les imprimés seront considérés avant tout comme des composantes d'une offre médiatique élargie. Cela implique que les imprimeries verront leur rôle s'étendre à celui de fournisseur de services médiatiques. Le succès d'un fournisseur de services médiatiques est surtout lié à sa créativité et non plus uniquement à son prix.

⁷ NG, 01/2014

⁸ Séminaire du VIGC « Waar gaan we heen? Cijfers, trends en strategie »

Ce bouleversement exigera de repenser les stratégies propres et les modèles de revenu. Pour pouvoir proposer une offre médiatique intégrée, les entreprises devront effectuer des investissements en machines, en personnel, en technologie et en TIC. Or, après la crise bancaire, il est difficile d'obtenir des moyens financiers suffisants pour permettre ces investissements. La croissance prévue de (la confiance en) l'économie en 2014 devrait cependant améliorer le climat d'investissement.

Au niveau belge

La conjoncture du secteur graphique en Belgique a effectué un net mouvement de rattrapage au second semestre de 2013. Les chiffres bruts annoncent une poursuite de cette relance début 2014. La reprise reste toutefois très fragile et incertaine. En plus de la situation conjoncturelle, le secteur graphique est toujours confronté à une surcapacité structurelle sur le marché, sous l'impact considérable de la numérisation. À l'instar de leurs homologues sectorielles européennes, les entreprises graphiques belges devront rechercher de nouvelles stratégies qui leur permettront de revaloriser leur position dans la nouvelle chaîne de valeur. Elles devront également réaliser les investissements nécessaires en TIC, en technologie, en personnel et en machines.

Pratiquement tous les indicateurs d'avril vont dans le sens d'une amélioration (temporaire). On observe ainsi une augmentation du nombre de commandes intérieures et étrangères, qui incite les entreprises graphiques à évaluer positivement l'évolution de leur carnet de commandes. Elles prévoient une nouvelle augmentation de la demande, qui aura pour effet de stimuler les prix de vente et l'emploi. La question est de savoir si le secteur graphique pourra maintenir ce scénario positif après le pic des élections en mai 2014. Un coup d'œil rapide à l'enquête la plus récente (mai) indique plutôt un affaiblissement de la conjoncture dans le secteur graphique. La plupart des indicateurs passent au rouge.

En résumé

Tant en Europe qu'en Belgique, les prévisions de croissance favorables ouvrent des perspectives pour le secteur graphique. Le secteur a connu un pic en Belgique grâce aux élections du mois de mai. Néanmoins, après une période positive, la majeure partie des indicateurs conjoncturels repassent au rouge au mois de mai.

2 Analyse chiffrée détaillée de la conjoncture dans l'industrie papetière et graphique, en particulier en Belgique

2.1 Evolution des prix de la pâte à papier et du papier

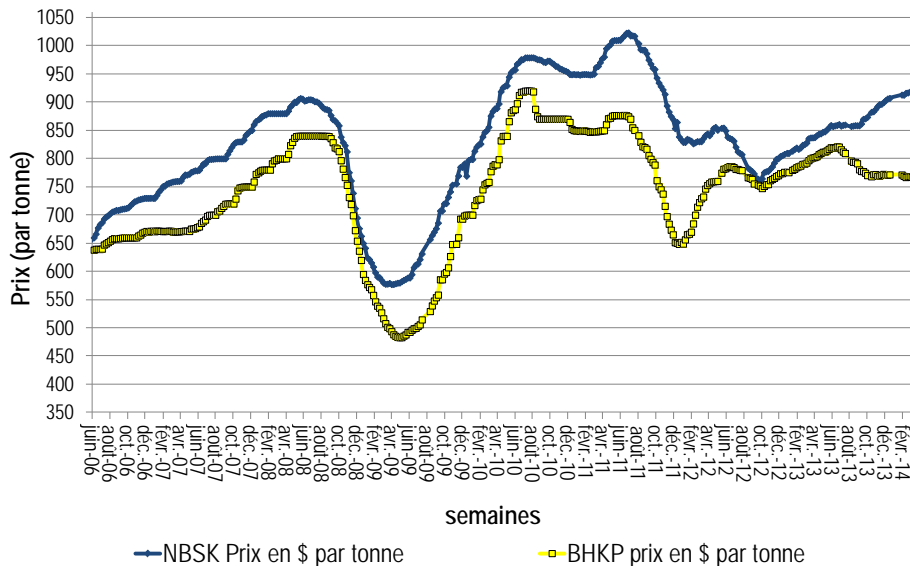
2.1.1 Prix de la pâte à papier (Europe)

Pour bien comprendre l'évolution des prix du papier, il est nécessaire de se pencher d'abord sur l'évolution des prix de la principale matière première du papier. Pour ce faire, nous utilisons les graphiques ci-dessous, qui donnent une image de l'évolution des prix des deux principaux produits de base du marché européen, à savoir le « Northern bleached softwood kraftpulp » ou NBSK et le « Bleached hardwood kraft pulp » ou BHKP. La pâte à papier NBSK se compose de pâte de résineux blanchi à fibres longues et donne au papier sa résistance, tandis que la pâte BHKP provient de bois feuillus blanchi à fibres courtes et contribue à la souplesse et à l'opacité du papier.

Les prix de ces deux sortes de pâte connaissent depuis longtemps une évolution synchrone. La situation se modifie en 2012. Au cours du premier semestre, le prix de la pâte de bois feuillus blanchi (BKHP) s'accroît plus nettement que le prix de la pâte de résineux blanchi (NBSK), de sorte que les prix des deux types de pâte vont se rapprocher. L'incitation au remplacement de la pâte de résineux par la pâte de feuillus, traditionnellement moins chère, disparaît ainsi.

Dans les trois derniers rapports de conjoncture⁹, nous indiquions qu'il ne s'agissait que d'une situation temporaire. En particulier à partir de la seconde moitié de 2013, les prix des deux sortes de pâte prennent des directions différentes ; le prix de la pâte de résineux augmente tandis que le prix de la pâte de feuillus diminue. L'accroissement du prix de la pâte de résineux peut s'expliquer par une hausse de la demande en provenance de Chine et d'autres pays asiatiques¹⁰ conjuguée à un repli de l'offre en raison d'une série d'interruptions et de cessations de production¹¹. En revanche, le marché de la pâte de feuillus est caractérisé par une plus grande capacité de production¹² et des stocks plus importants chez les producteurs¹³. La faible demande de papier graphique touche aussi davantage ce marché que celui de la pâte de résineux¹⁴. Selon les analystes, aucun rapprochement des deux prix n'est à prévoir dans l'immédiat¹⁵.

Graphique 2-1 : Evolution des prix de la pâte à papier (en \$/tonne)



Source : FOEX

Le second semestre de 2013 et le premier trimestre de 2014 ont été marqués par une appréciation de l'euro par rapport au dollar. La hausse du prix de la pâte de résineux est donc moins prononcée en euros qu'en dollars, tandis que la baisse du prix de la pâte de feuillus est plus marquée en euros qu'en dollars.

⁹ CCE 2013-0151, CCE 2013-0812, CCE 2013-1617

¹⁰ FOEX, 15/10/2013

¹¹ FOEX, 17/09/2013 et 25/02/2014

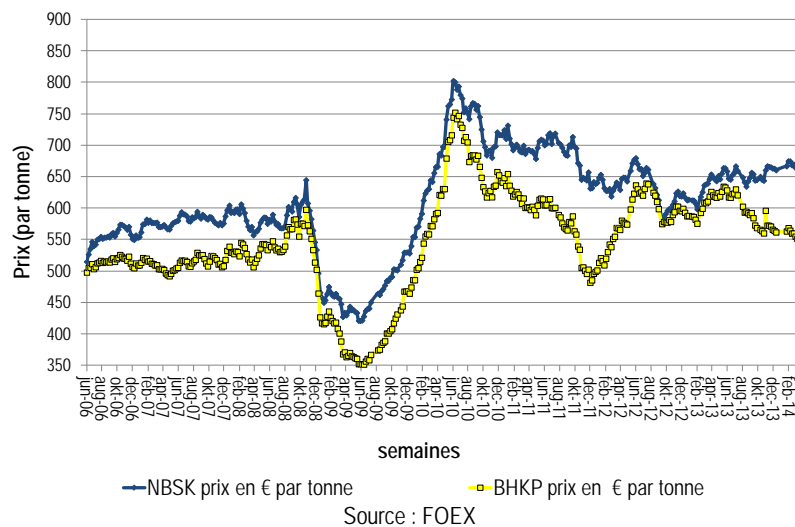
¹² FOEX, 15/10/2013

¹³ FOEX, 04/03/2014, 11/03/2014

¹⁴ FOEX, 11/03/2014

¹⁵ FOEX, 25/02/2014

Graphique 2-2 : Évolution des prix de la pâte à papier (en €/tonne)



2.1.2 Vieux papiers

En dehors de la pâte vierge, on peut aussi utiliser, pour la production de papier, de la pâte recyclée à base de vieux papiers. C'est pourquoi nous examinons l'évolution des prix de ceux-ci au Graphique 2-3. Ce graphique montre l'évolution des prix du vieux papier dans les différents pays voisins ainsi que la moyenne, laquelle donne le ton des prix belges.

Le niveau actuel des prix des vieux papiers est faible par rapport à 2011. L'intérêt de la Chine et d'autres pays est-asiatiques pour les vieux papiers diminue¹⁶. Puisque le prix du vieux papier dépend largement des exportations à destination de ces pays, cette évolution exerce une pression à la baisse sur les prix européens. L'intérêt moindre de la Chine est en partie imputable à l'augmentation de l'offre intérieure de vieux papiers¹⁷ et au ralentissement de la croissance auquel est confrontée l'économie chinoise¹⁸. En outre, l'euro fort n'est pas favorable aux exportateurs européens de vieux papiers, qui perdent leurs clients asiatiques au profit de leurs concurrents nord-américains¹⁹. De plus, ils sont confrontés depuis février 2013 à un contrôle accru de la qualité²⁰ de leurs produits à la frontière chinoise.²¹

¹⁶ FOEX, 25/02/2014

¹⁷ FOEX, 18/02/2014

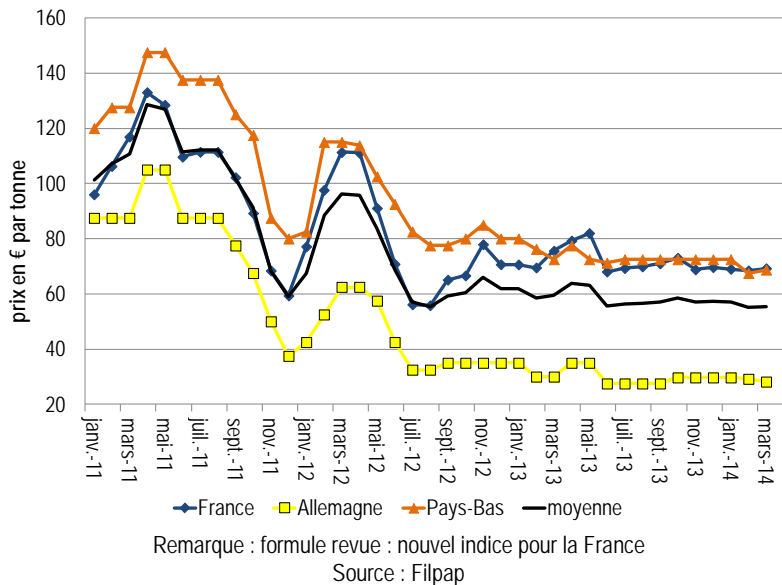
¹⁸ FOEX, 8/04/2014

¹⁹ FOEX, 8/04/2014 et FOEX, 17/12/2013

²⁰ Ce contrôle de qualité, également appelé « Operation Green Fence », s'appuie surtout sur un certain nombre de critères environnementaux auxquels les produits doivent satisfaire²⁰ (http://www.recyclingtoday.com/Article.aspx?article_id=140382)

²¹ FOEX, 18/02/2014 et FOEX 19/11/2014

Graphique 2-3 : Evolution des prix des vieux papiers dans les pays voisins et moyenne (mêlés rendus usine) – formule revue



2.1.3 Prix du papier (Europe)

La moyenne des prix du papier européen a suivi, durant une longue période allant de 2011 au premier semestre de 2013 inclus, une courbe ondulante dont l'amplitude diminue au fil du temps. Au cours de cette période, le prix du papier a enregistré une baisse graduelle. La dernière ondulation des prix, au second semestre de 2013 et au premier trimestre de 2014, indique cependant une tendance à l'accroissement de l'amplitude. Durant la première moitié de 2013, les prix se sont accrus assez fortement par rapport à la période précédente. La baisse de prix observée au premier trimestre de 2014 a cependant déjà annulé une grande partie de cette augmentation.

Le prix moyen du papier se compose tant des prix du papier graphique (papier d'impression et d'écriture) que du papier d'emballage. L'évolution des prix décrite ci-dessus s'applique à la moyenne de tous les types de papier mentionnés mais ne coïncide pas avec l'évolution de chaque type de papier considéré séparément. L'évolution peut donc varier en fonction des sortes de papier. C'est pourquoi nous examinons l'évolution distincte des prix de chaque catégorie.

Papier journal (en rouleaux)

Nous nous penchons d'abord sur l'évolution des prix du papier journal européen. Durant la période 2006-2013, la baisse progressive du prix du papier est interrompue par une chute brutale au début de 2010. Le prix du papier s'établit alors au niveau le plus faible enregistré depuis le début de la période 2006-2013, à 408 euros la tonne le 25 mai 2010. Ensuite, le prix repart à la hausse pour atteindre fin 2011 un niveau plus élevé qu'avant l'effondrement des prix. L'année 2012 marque toutefois un recul des prix, tout comme le premier trimestre de 2013. La faiblesse de l'activité économique et la part croissante des lecteurs numériques n'y sont pas étrangères.

Des signes récents indiquent toutefois une prudente reprise. La fermeture de plusieurs sites de production a eu pour effet de rééquilibrer l'offre par rapport à la demande²². Les producteurs de papier parviennent à négocier des prix plus élevés, ce qui se traduit par une légère augmentation du prix du papier journal, qui est passé à 484 euros/tonne début avril.

Autre papier graphique : papier d'impression et d'écriture

Le marché du papier d'impression et d'écriture est caractérisé par une surcapacité. Celle-ci se traduit depuis fin 2011 par une baisse de prix substantielle. Bien que le niveau de prix se soit considérablement replié, il est encore supérieur pour l'instant au niveau plancher de mars 2010.

La tendance décrite ci-dessus n'apparaît pas nécessairement dans toutes les sous-catégories du papier d'impression et d'écriture. Nous les passons donc en revue séparément.

Papier couché avec bois (en rouleaux)

La forte baisse du prix du papier magazine couché avec bois (LWC) depuis la deuxième moitié de 2012 perd en intensité à partir de la mi-2013. Ce n'est toutefois pas suffisant pour empêcher que le niveau de prix descende sous le niveau plancher de 2008. De façon analogue au prix moyen du papier, le prix du LWC reste cependant supérieur au niveau plancher de mars 2010. Début avril 2014, le prix d'une tonne de papier LWC se chiffre à environ 654 euros.

Le papier LWC est utilisé dans les revues et publicités et occupe un segment sensible à la conjoncture. Le poste des dépenses publicitaires est souvent le premier à subir des économies dans les entreprises, ce qui a des conséquences indirectes sur la demande de papier LWC. Le redressement prudent de l'économie en Europe ne parvient pas à stimuler la demande de papier LWC²³. Ainsi, on observe que le marché des revues est confronté dans le courant de 2013 à un intérêt moindre pour les publicités imprimées, qui se replie encore début 2014²⁴. Les publicités numériques enregistrent une progression et grappillent de ce fait des parts de marché aux publicités imprimées. La concurrence avec d'autres types de papier²⁵ débouche également sur des pertes de part de marché si l'on ne procède pas à de nouvelles baisses de prix. Il semblerait que le problème ne soit plus imputable à des influences conjoncturelles, mais à une surcapacité structurelle du marché. En outre, l'augmentation des tarifs postaux dans plusieurs pays européens risque de renforcer le problème²⁶.

La demande de papier LWC recule également sur le marché extérieur. Les perspectives de croissance ne sont donc pas vraiment positives²⁷. En outre, l'euro fort n'est guère favorable aux exportateurs de papier LWC. Cet élément est d'autant plus important que le marché repose à raison d'un quart sur la production destinée à l'exportation²⁸.

²² FOEX, 25/02/2014

²³ FOEX 8/04/2014, FOEX 1/04/2014

²⁴ FOEX 11/03/2014

²⁵ FOEX 8/04/2014

²⁶ FOEX 18/02/2014

²⁷ FOEX 15/10/2013

²⁸ FOEX, 5/11/2013

Papier couché sans bois (en rouleaux)

Dans le courant de 2012, le prix du papier couché sans bois (CWF) a enregistré une baisse progressive qui s'est accélérée début 2013. Pour l'heure, le prix est encore supérieur au niveau plancher de 2010 (646 euros/tonne), mais il n'en est plus très loin (659 euros par tonne).

Comme le papier couché avec bois, le papier couché sans bois trouve son application dans les revues et catalogues. Les deux types de papier sont donc en concurrence directe. Cette compétition entre fournisseurs de papier CWF et de papier LWC maintient les prix à un bas niveau. Les deux marchés se heurtent à une surcapacité, d'où une pression à la baisse supplémentaire sur les prix²⁹. Les marges bénéficiaires des produits en papier sont donc soumises à des pressions de plus en plus fortes³⁰.

Compte tenu de la faible différence de prix (6 euros par tonne au 8/04/2014) entre le papier LWC meilleur marché (60 g/m²) et le papier CWF plus cher (100 g/m²), l'intérêt pour la variante sans bois est en hausse. Cette dernière est surtout utilisée pour l'impression de revues et catalogues de haute qualité. La préférence croissante pour le papier CWF ne suffit cependant pas à résoudre le problème de surcapacité³¹. Le marché du papier LWC a été affecté en 2013 par une diminution de la demande européenne de 7%³². La réduction de l'offre induite par un nombre substantiel de fermetures de capacités de production au cours de la dernière année et demi n'a pas pu compenser le repli de la demande³³. En outre, l'euro fort³⁴ n'est pas favorable aux exportateurs de papier européens. L'intérêt étranger pour le papier LWC diminue.³⁵ Compte tenu de la surcapacité persistante sur le marché, de nouvelles fermetures de capacités sont annoncées pour 2014.³⁶

Papier non couché sans bois (en feuilles)

Depuis le dernier trimestre de 2012, le prix du papier non couché sans bois (A4 B-copy) enregistre un repli quasi permanent. Cette tendance baissière s'explique en grande partie par l'introduction de la dématérialisation (paperless office), qui s'est accélérée en raison de la crise. La diminution structurelle de la demande est cependant moins prononcée que celle du papier pour revues et catalogues³⁷. À 822 euros la tonne début avril, le prix du papier A4 B-copy est plus éloigné du niveau plancher de 2010 que les prix du papier LWC et CWF.

Sur les marchés étrangers, des réductions de capacité substantielles aux États-Unis diminuent la concurrence, mais d'autre part, l'affaiblissement de la croissance économique dans certaines régions d'Asie fait croître l'offre de papier non couché sans bois asiatique³⁸. Globalement, on observe une certaine stabilisation sur le marché à l'exportation³⁹.

²⁹ FOEX, 11/03/2014

³⁰ FOEX, 15/10/2013

³¹ FOEX, 25/02/2014, 11/03/2014

³² FOEX, 25/02/2014

³³ FOEX, 1/04/2014

³⁴ FOEX, 11/03/2014

³⁵ FOEX, 8/04/2014

³⁶ FOEX, 18/02/2014

³⁷ FOEX, 8/04/2014

³⁸ FOEX, 25/02/2014

³⁹ FOEX, 8/04/2014

Au vu du meilleur équilibre entre l'offre et la demande de papier non couché sans bois et de la nécessité d'accroître les marges bénéficiaires, les producteurs souhaiteraient appliquer des prix plus élevés. Il est toutefois improbable que les acheteurs acceptent cette évolution à court terme⁴⁰. Le marché reste caractérisé par une surcapacité et la capacité européenne a encore augmenté par rapport à l'année passée⁴¹.

Papier d'emballage

Puisque les types de papier d'emballage à base de fibres recyclées ou d'OCC (Testliner2, Testliner3 en RB Fluting) enregistrent une évolution des prix concordante, nous les examinons conjointement. Les prix ont affiché l'an dernier une progression graduelle. Celle-ci a commencé début 2013 et a rapproché les prix du niveau plafond atteint à la mi-juillet 2011. Début avril 2014, les prix du Testliner 2, du Testliner 3 et du RB Fluting s'établissaient respectivement à environ 476, 453 et 449 euros la tonne. C'est nettement plus élevé que le niveau plancher enregistré à la mi-août 2009. Si l'on compare les niveaux de prix au cours de la période s'étalant de 2006 à aujourd'hui, on constate qu'ils sont relativement élevés.

L'évolution des prix des deux autres sortes d'emballage (Kraftliner Brown et Kraftliner White Top) est également analogue, si ce n'est que les mouvements des prix des emballages Kraftliner Brown sont plus amples et plus précoces que ceux du Kraftliner White Top. C'est ainsi que la baisse de prix des deux emballages durant la deuxième moitié de 2013 a été plus prononcée pour le Kraftliner Brown. Ce recul des prix a été principalement causé par une concurrence plus vive en provenance d'Amérique du Nord et de Russie⁴² et succède à une hausse de prix en 2012 et au premier semestre de 2013. À environ 752 euros la tonne au début avril, le Kraftliner White Top est une variante plus chère que le Kraftliner Brown, dont le prix s'établit à la même période à 553 euros la tonne. C'est relativement élevé par rapport au niveau plancher de 2009. Le niveau des prix est également élevé si l'on examine une plus longue période, de 2006 à aujourd'hui.

2.1.4 Prix du papier (Belgique)

Depuis 2013, les prix européens du papier d'impression et d'écriture peinent à se maintenir tandis que les variantes de papier belge ont plutôt tendance à se stabiliser. Cette stabilisation des prix en Belgique est cependant principalement liée au recours aux contrats à long terme, lesquels comprennent des accords de prix fixes. Par conséquent, les variations de prix du papier graphique européen ne s'expriment que plus tard dans les prix du papier belge. On a ainsi observé fin 2013 les premiers signes d'une diminution des prix.

Si le prix du papier couché sans bois belge (maco s/b) a encore augmenté au premier semestre de 2013, la dépression des prix s'est progressivement manifestée en fin d'année. Les prix du papier non couché sans bois (offset s/b) et couché avec bois (maco a/b) affichent à partir de cette période les premiers signes d'une baisse de prix.

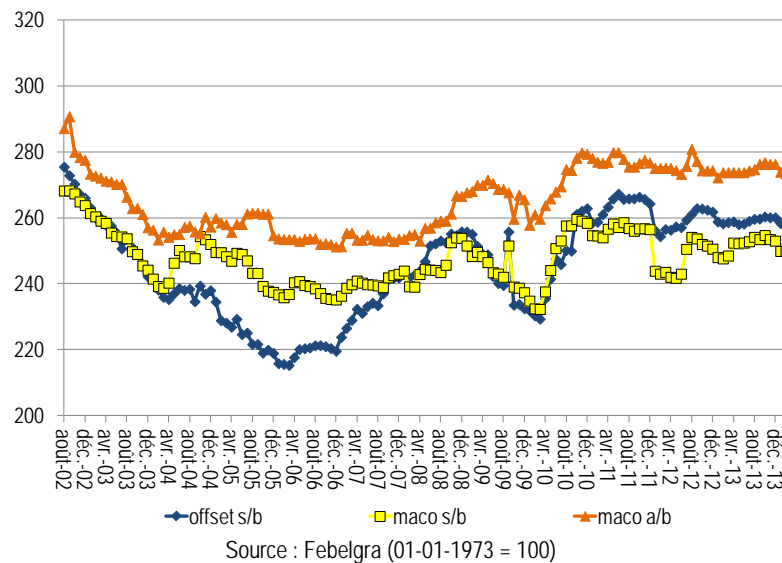
Nous constatons qu'au premier semestre de 2013, les prix du papier européen sont davantage mis à l'épreuve que les prix du papier belge. Ceux-ci résistent mieux mais cette stabilisation est surtout due aux contrats à long terme. Il fallait donc s'attendre à une diminution ultérieure des prix, dont les premiers signes ont été visibles fin 2013.

⁴⁰ FOEX, 1/04/2014

⁴¹ FOEX, 25/02/2014

⁴² FOEX, 17/12/2013

Graphique 2-4 : Évolution des indices des prix du papier



2.2 Baromètre de conjoncture de la Banque nationale de Belgique

2.2.1 Industrie du papier et du carton

Depuis la deuxième moitié de 2012, la courbe de conjoncture de l'industrie du papier et du carton s'est repliée en raison du recul marqué de la conjoncture du segment de la fabrication de papier et de carton (cf. Figure 2-1). La baisse est si prononcée qu'elle ne peut pas être compensée par le redressement du segment de la transformation du papier et du carton. Les indicateurs de l'enquête conjoncturelle confirment le pessimisme qui règne actuellement le secteur ; l'activité a fortement diminué à la suite de l'affaiblissement de la demande intérieure et extérieure et l'évolution des commandes totales fait l'objet d'une évaluation plus négative.

Malgré le pessimisme ambiant, quelques signaux positifs ont été relevés concernant les perspectives de la demande et de l'emploi dans l'ensemble de l'industrie du papier et du carton. Ceux-ci débouchent à partir de la fin 2013 sur une légère amélioration des indicateurs conjoncturels, d'où un rétablissement provisoire de la courbe de conjoncture. Ce résultat est issu de l'effet conjugué d'un affaiblissement du recul de la conjoncture dans le segment de la fabrication et d'une reprise conjoncturelle dans le segment de la transformation.

L'évolution conjoncturelle dans le segment de la fabrication du papier et du carton a nettement reculé en 2013, le niveau se rapprochant dangereusement de celui de la fin 2008, lorsque la crise bancaire battait son plein. Ce n'est qu'une question de temps avant que le niveau de prix ne se creuse encore, puisqu'une reprise n'est pas envisageable à court terme. Bien que la durée d'activité assurée moyenne reste constante de février à avril, les indicateurs conjoncturels sont à la baisse.

La courbe de conjoncture du segment de la transformation du papier et du carton a connu dans le courant de 2013 un rétablissement incertain, en parvenant toutefois à s'améliorer. Cette incertitude se reflète également, dans les quatre premiers mois de 2014, dans la durée d'activité assurée moyenne. Les indicateurs conjoncturels bruts sont néanmoins à la hausse durant cette période et une poursuite du rétablissement est attendue.

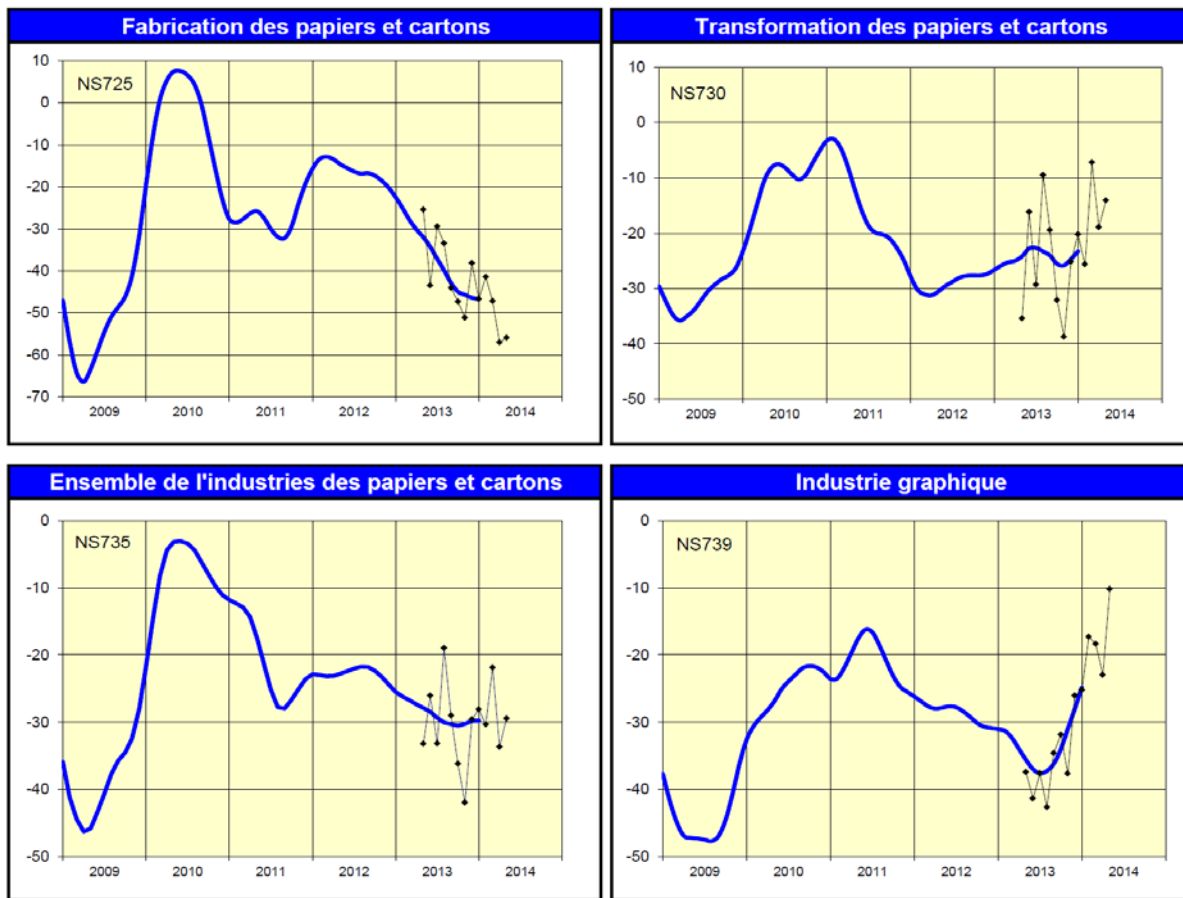
2.2.2 Industrie graphique

Après deux années de fléchissement conjoncturel, le secteur graphique semble avoir inversé cette tendance à la baisse durant la seconde moitié de 2013. Au mois de novembre 2013, tous les indicateurs conjoncturels étaient passés au positif. La demande tant intérieure qu'extérieure s'accroît. Le regain traditionnel des activités graphiques au cours du second semestre n'y est pas étranger.

Cette tendance haussière se poursuit pourtant au début de l'année 2014. Cela s'explique en grande partie par la reprise progressive de l'activité économique. Cette impulsion positive se ressentira surtout sur le marché des imprimés publicitaires, qui est un segment sensible à la conjoncture. Les entreprises disposent à nouveau d'une plus grande marge de manœuvre financière pour investir dans la publicité. Les élections du 25 mai 2014 constituent un stimulant additionnel, puisqu'elles engendreront une hausse de la demande d'imprimés électoraux dans la première moitié de 2014. L'augmentation de la demande intérieure et extérieure a un impact favorable sur les prix. Cette donnée est confirmée par l'enquête conjoncturelle publiée en avril par la BNB. Puisque les personnes interrogées prévoient que la demande va continuer à s'accroître, elles anticipent une nouvelle augmentation des prix et une amélioration de l'emploi.

On observe toutefois que la durée d'activité assurée moyenne se replie de 1,9 mois à 1,7 mois durant les quatre premiers mois de 2014. Malgré les prévisions optimistes, la reprise de la conjoncture dans le secteur graphique reste fragile et très dépendante du redressement économique futur. Ainsi, la conjoncture dans l'industrie graphique a subi de fortes fluctuations. La baisse de la demande tant intérieure qu'extérieure de produits graphiques dans le baromètre de conjoncture de la Banque nationale de Belgique d'août 2014 représente une évolution alarmante.

Figure 2-1: Baromètre de la conjoncture de la Banque nationale de Belgique



Source : Banque nationale de Belgique, avril 2014

2.3 Chiffre d'affaires

Bien que la conjoncture dans le segment de la fabrication de papier et de carton (17.1) ait nettement marqué le pas en 2013, le sous-secteur réalise un meilleur chiffre d'affaires qu'en 2012 (cf. Tableau 2-1). Après la diminution enregistrée en 2012, le chiffre d'affaires progresse de 4,7% en 2013. Compte tenu du recul considérable du chiffre d'affaires durant les années de crise 2008 et 2009, cette modeste tendance haussière n'est toutefois pas suffisante pour ramener le niveau du chiffre d'affaires au-dessus de la moyenne de la période 2005-2013.

Le chiffre d'affaires du segment de la transformation (17.2) n'a été affecté qu'en 2009 et a repris dès 2010 une évolution positive. Cette tendance positive s'est poursuivie jusqu'en 2013, une modeste croissance de 1,2% du chiffre d'affaires permettant d'atteindre le plus haut niveau de chiffre d'affaires depuis 2005.

Il en va de même pour le secteur du papier et du carton dans son ensemble, dont le chiffre d'affaires a atteint en 2013 un nouveau plafond depuis 2005 grâce à une augmentation de 2,1%, et ce après avoir encaissé un léger recul en 2012. Cette modeste progression permet une stabilisation du chiffre d'affaires, qui n'avait pas été prévue par les indicateurs de conjoncture relatifs à l'industrie du papier et du carton. La hausse du chiffre d'affaires est en effet largement attribuable au succès croissant du papier d'emballage, dont la production et le prix augmentent, notamment grâce à l'essor des achats en ligne.

La reprise précédemment mentionnée de la conjoncture dans le secteur graphique depuis la deuxième moitié de 2013 ne s'est pas encore matérialisée en croissance du chiffre d'affaires. Nous observons au mieux un ralentissement de la tendance baissière qui s'était accélérée depuis 2011. Le chiffre d'affaires accuse donc un nouveau recul de 3,5% en 2013. Il s'agit déjà pour le secteur de la 6^e année consécutive de perte de chiffre d'affaires (en raison de la baisse continue depuis 2008 dans le secteur de l'imprimerie). En 2013, le chiffre d'affaires du secteur de l'imprimerie s'est en effet à nouveau replié de près de 4%. La tendance à la baisse se manifeste également en 2013 dans le secteur de l'édition (-3,2%). En 2011, cette tendance négative dans le secteur de l'édition avait toutefois été interrompue par une hausse de près de 2%. Ces évolutions ont pour conséquence que le chiffre d'affaires des secteurs de l'imprimerie et de l'édition s'établit en 2013 à son niveau le plus bas depuis 2005. Outre le recul de la production, les prix particulièrement bas figurent aussi parmi les explications possibles du faible chiffre d'affaires des entreprises graphiques. Dans le cadre de la dernière enquête conjoncturelle de Febelgra, 86% des personnes interrogées ont exprimé leur inquiétude concernant la guerre des prix que se livrent les entreprises graphiques⁴³.

Tableau 2-1 : Evolution du chiffre d'affaires brut – en millions d'euros

Année	Pâte à papier, papier et carton 17.1	Articles en papier et carton 17.2	Total industrie du papier 17	Editions 58.1*	Imprimeries et activités annexes 18.1	Reproduction de médias enregistrés 18.2	Total industrie du secteur graphique 18
2005	2.096,2	2.535,8	4.632,0	3.217,5	3.329,7	41,5	6.588,7
2006	2.067,4	2.525,0	4.592,4	3.397,2	3.476,8	41,2	6.915,2
2007	2.171,3	2.636,8	4.808,1	3.434,3	3.546,1	34,9	7.015,3
2008	1.701,8	2.983,7	4.685,5	3.427,9	3.437,6	31,6	6.897,1
2009	1.178,7	2.731,8	3.910,5	3.274,0	3.130,3	26,6	6.430,9
2010	1.182,0	2.939,4	4.121,4	3.269,0	3.125,1	29,1	6.423,2
2011	1.234,8	3.512,6	4.747,4	3.329,6	3.018,0	35,4	6.383,0
2012	1.201,8	3.563,0	4.764,8	3.141,8	2.908,2	16,2	6.066,2
2013	1.258,7	3.604,1	4.862,8	3.040,1	2.795,0	17,0	5.852,1
2006/2005	-1,4%	-0,4%	-0,9%	5,6%	4,4%	-0,7%	5,0%
2007/2006	5,0%	4,4%	4,7%	1,1%	2,0%	-15,3%	1,4%
2008/2007	-21,6%	13,2%	-2,5%	-0,2%	-3,1%	-9,5%	-1,7%
2009/2008	-30,7%	-8,4%	-16,5%	-4,5%	-8,9%	-15,8%	-6,8%
2010/2009	0,3%	7,6%	5,4%	-0,2%	-0,2%	9,4%	-0,1%
2011/2010	4,5%	19,5%	15,2%	1,9%	-3,4%	21,6%	-0,6%
2012/2011	-2,7%	1,4%	0,4%	-5,6%	-3,6%	-54,2%	-5,0%
2013/2012	4,7%	1,2%	2,1%	-3,2%	-3,9%	4,9%	-3,5%

* Non compris l'édition de logiciels

Source : Statbel sur la base des déclarations à la TVA (les données des deux dernières années doivent être considérées comme étant provisoires et sont susceptibles d'être revues)

2.4 Production et investissements

Production

La hausse de production de la pâte à papier vierge en 2013 (+1,2%, cf. Tableau 2-2) n'a pas débouché durant l'année sur une augmentation de la production de papier et de carton. Celle-ci s'est même repliée de 1,3% en 2013. Nous pouvons en déduire que les producteurs belges de papier n'ont pas acheté la pâte vierge produite en excédent, sauf s'ils ont remplacé par de la pâte vierge une partie de la pâte recyclée utilisée comme matière première pour leur production de papier et de carton.

⁴³ Enquête de conjoncture de Febelgra, Factua mars 2014

C'est toutefois improbable au vu du succès croissant rencontré par la pâte recyclée en Belgique depuis 1990⁴⁴. Ce succès s'accroît encore dans un contexte où la prise de conscience environnementale et la demande de produits respectueux de l'environnement augmentent.

Malgré l'absence d'une demande suffisamment élevée, les producteurs de pâte adaptent difficilement leur offre de manière flexible. Le processus de production de la pâte est assez rigide et ne peut pas être interrompu à n'importe quel moment dans des périodes d'accalmie. On observe dès lors que les producteurs de pâte continuent à produire les mêmes volumes, même en période plus calme. L'excédent d'offre de pâte est alors stocké dans l'attente d'une reprise de la demande.

La baisse de production de papier de 1,3% en 2013 est exclusivement imputable à la diminution de la production de papier graphique (-2,3%). On observe dans toute l'Europe une tendance à la réduction ou à la fermeture de capacités de production de papier graphique (cf. 2.1.3). Le marché est en surcapacité et tant que cette situation perdurera, la capacité de production se contractera. En Belgique, la diminution de la capacité de production se concentre uniquement en 2013 sur le marché du papier avec bois (ou papier journal). Les producteurs de papier réduisent leur offre en réponse à la baisse de la demande de papier journal. Outre la proportion croissante de lecteurs numériques, la tendance aux formats plus petits et à un nombre inférieur de pages par exemplaire a également un impact sur la demande de papier. Il en résulte une baisse des volumes⁴⁵. D'autre part, une capacité de production réduite assure un meilleur équilibre entre l'offre et la demande de papier journal, ce qui est potentiellement positif pour le prix futur du papier journal.

La production de papier à usage ménager ou technique se stabilise pratiquement en 2013.

La production d'emballages augmente pour la 5e année consécutive, la croissance se réduisant toutefois chaque année depuis 2010. Le secteur de l'emballage a l'avantage de ne pas subir la concurrence d'alternatives numériques, celles-ci n'existant pas et n'étant pas souhaitables. Par ailleurs, le succès du commerce électronique fait grimper les livraisons à domicile, ce qui a un impact favorable sur la demande d'emballages.

Tableau 2-2 : Production de pâte à papier et de papier en Belgique (en tonnes) - chiffres annuels

	2007	2008	2009	2010	2011	2012	2013	% 2008/ 2007	% 2009/ 2008	% 2010/ 2009	2011/ 2010	% 2012/ 2011	% 2013/ 2012
Pâte à papier*	513.425	510.596	471.433	498.388	503.352	494.708	500.623	-0,6%	-7,7%	5,7%	1,0%	-1,7%	1,2%
Papier de presse/d'écriture/ dont papier sans bois dont papier avec bois (dont papier journal)	1.481.652 n.b.	1.466.206 474.850	1.298.092 452.050	1.457.607 467.474	1.427.210 441.274	1.452.373 471.307	1.419.557 473.310	-1,0% n.b.	-11,5% -4,8%	12,3% 3,4%	-2,1% -5,6%	1,8% 6,8%	-2,3% 0,4%
Papier et carton d'emballage	341.799	322.879	382.764	408.083	431.098	447.785	453.786	-5,5%	18,5%	6,6%	5,6%	3,9%	1,3%
Papier sanitaire/ménager + papier technique	146.109	145.982	115.329	108.309	102.293	107.862	107.969	-0,1%	-21,0%	-6,1%	-5,6%	5,4%	0,1%
Total papier et carton	1.969.560	1.935.066	1.796.185	1.973.999	1.960.601	2.008.020	1.981.312	-1,8%	-7,2%	9,9%	-0,7%	2,4%	-1,3%

* à l'exception de la pâte à papier recyclée

Source : Cobelpa

⁴⁴ <http://www.cobelpa.be/fr/pu19.html>

⁴⁵ FOEX, 15/01/2013

Les premiers signes de relance économique en Belgique transparaissent dans les chiffres de production du premier trimestre de 2014. Les volumes sont en hausse tant dans le secteur de la pâte que dans celui du papier. Les producteurs de pâte à papier réalisent un supplément de production de 4,1%, dont une grande partie sera achetée par les producteurs domestiques de papier. Ces producteurs utilisent la pâte supplémentaire pour fabriquer davantage de papier d'emballage, de papier à usage ménager/technique et de papier graphique. La reprise économique stimule la consommation, ce qui fait augmenter la demande d'emballages. Elle offre aussi aux entreprises une plus grande marge de manœuvre financière pour relancer leurs dépenses publicitaires, ce qui stimule la demande de papier graphique. Au cours du premier trimestre de 2014, la production de papier s'est accrue de 3% en Belgique.

Tableau 2-3 : Production de pâte à papier et de papier en Belgique (en tonnes) - chiffres trimestriels

	3m 2009	3m 2010	3m 2011	3m 2012	3m 2013	3m 2014	% 3m 2011/2010	% 3m 2012/2011	% 3m 2013/2012	% 3m 2014/2013
Pâte à papier*	121.063	124.863	127.122	124.021	127.227	132.477	1,8%	-2,4%	2,6%	4,1%
Papier de presse/d'écriture/ graphique	296.929	353.340	356.687	360.654	359.350	369.804	0,9%	1,1%	-0,4%	2,9%
Papier et carton d'emballage	90.169	105.833	107.040	109.620	111.000	114.510	1,1%	2,4%	1,3%	3,2%
Papier sanitaire/ménager + papier technique	29.686	28.164	26.127	28.112	26.625	27.520	-7,2%	7,6%	-5,3%	3,4%
Total papier et carton	416.784	487.337	489.854	498.386	496.975	511.834	0,5%	1,7%	-0,3%	3,0%

* à l'exception de la pâte à papier recyclée

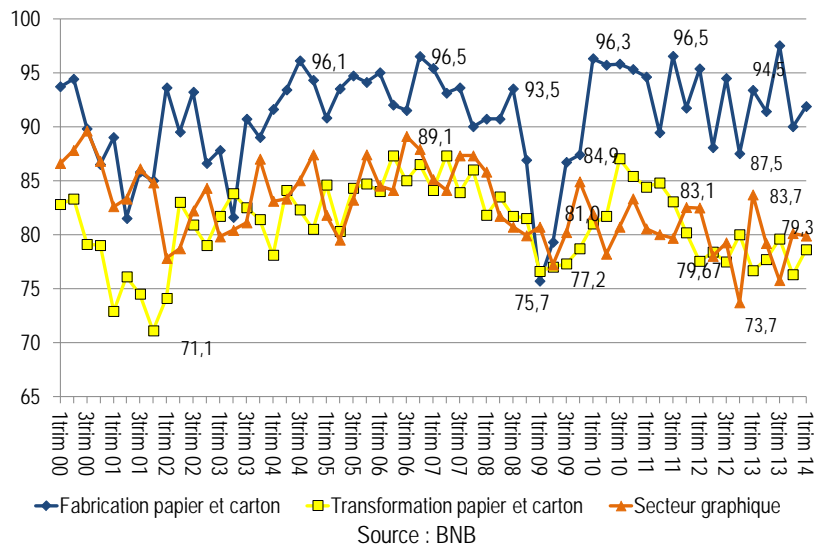
Source : Cobelpa

Si la production a été réduite en 2013 par l'arrêt de certaines parties de la capacité de production, on l'observera dans l'évolution du taux d'utilisation de la capacité de production. Dans le segment de la fabrication de papier et de carton, nous constatons que le taux d'utilisation se replie de 93,4% au premier trimestre de 2013 à 90% au dernier trimestre de 2013 (cf. Graphique 2-5). La baisse de production dans le secteur papetier en 2013 résulte donc (partiellement) d'une réduction temporaire du taux d'utilisation de la capacité de production. Au premier trimestre de 2014, le taux d'utilisation remonte à nouveau pour atteindre 91,9%. La production de papier et de carton s'accroît également ; on voit à nouveau ici l'effet de l'ajustement du taux d'utilisation sur la production de papier et de carton.

En ce qui concerne la transformation du papier et du carton, le taux d'utilisation de la capacité de production est fin 2013 légèrement moins élevé que début 2013. Au cours du premier trimestre de 2014, le taux d'utilisation augmente pour atteindre 78,6%. Ce pourcentage reste cependant faible par rapport au taux d'utilisation moyen de 82,4% enregistré durant la période s'écoulant de 2000 à aujourd'hui. Ceci est essentiellement imputable aux faibles taux d'utilisation dans les segments du carton pliant et des flexibles. Cette situation économique difficile se traduit également par une diminution du nombre d'équipes en travail posté. La quatrième équipe a été supprimée et la troisième équipe est mobilisée moins fréquemment.

Dans l'industrie graphique, le taux d'utilisation de la capacité de production a également baissé entre le début et la fin de l'année 2013. Compte tenu de la diminution du chiffre d'affaires en 2013, une baisse de la production engendrera sans doute un plus faible taux d'utilisation. En dépit de la reprise conjoncturelle (cf. 2.2.2), les imprimeries et maisons d'édition ne parviennent pas à accroître leur taux d'utilisation en 2013 ni au premier trimestre de 2014.

Graphique 2-5 : Taux d'utilisation de la capacité de production (en %)



Pour pouvoir interpréter correctement les taux d'utilisation modifiés, il est nécessaire d'établir un lien entre les données relatives aux faillites et celles relatives aux investissements (respectivement Tableau 2-10 et Tableau 2-4). Ainsi, le taux d'utilisation peut être réduit en produisant moins avec la capacité existante, mais aussi en développant des capacités de production supplémentaires.

Au vu du recul de la production, de la diminution du nombre de faillites et de la baisse des investissements dans le secteur du papier et du carton, nous pouvons conclure que la principale cause du repli du taux d'utilisation dans le secteur papetier au dernier trimestre de 2013 est la mise à l'arrêt temporaire de capacités de production existantes en raison d'une demande insuffisante.

Au premier trimestre de 2014, le taux d'utilisation repart à la hausse. Ceci peut s'expliquer par la remise en service de capacités de production existantes en réponse à une reprise prudente de la demande. Une réduction de la capacité de production peut constituer un motif supplémentaire, en supposant qu'il n'y ait pas eu de création de nouvelles capacités de production ou d'extension de capacités existantes. Au premier trimestre de 2014, le taux de faillite est légèrement plus élevé qu'au premier trimestre de 2013.

Le redressement attendu de la conjoncture dans le secteur graphique n'engendre pas en 2013 une augmentation du taux d'utilisation de la capacité de production. Cela s'explique par la baisse de la production (cf. diminution du chiffre d'affaires brut) et, dans une moindre mesure, par une extension de la capacité de production dans le secteur de l'édition via une injection d'investissements supplémentaire de 23% par rapport à 2012. Il est présumé que ces deux éléments ont un impact plus important sur le taux que l'augmentation du nombre de faillites et le recul de 19% des investissements dans le secteur de l'imprimerie.

Investissements

Les investissements constituent un important indicateur de la dynamique future du secteur. Pour cette analyse, nous nous basons sur les chiffres provenant des déclarations à la TVA.

Le secteur papetier a, dans son ensemble, investi environ 28% de moins en 2013 qu'en 2012. Les segments de la fabrication et de la transformation voient respectivement leurs investissements se contracter d'environ 13% et 33%.

Pour le secteur de la fabrication, il s'agit ainsi d'un nouvel effritement du niveau des investissements qui était déjà très faible par comparaison aux autres années prises en considération. Mais les investissements ont aussi un caractère cyclique et dans le secteur de la fabrication du papier et du carton, cela signifie qu'après de longues périodes de compression des investissements, il peut y avoir un regain vigoureux lié à l'achat d'une nouvelle machine ou de nouveau matériel. Cette évolution cyclique apparaît de façon manifeste dans le segment de la transformation, dans lequel les investissements ont enregistré une hausse considérable d'environ 41% en 2012 avant de se replier à nouveau d'environ 34% en 2013.

Le secteur graphique enregistre en 2013 une nouvelle baisse de son niveau d'investissement, en dépit d'un premier semestre positif. Cette impulsion positive provient exclusivement du secteur de l'édition, qui a assisté dans le courant de 2013 à une recrudescence de ses investissements de près de 24%. Ce mouvement haussier s'inscrit dans le cadre de l'évolution cyclique des investissements ; la dernière injection d'investissements remonte à 2010 et s'élevait à environ 38%. En revanche, le secteur de l'imprimerie est confronté à une baisse de ses investissements d'environ 19%. Du fait de ce nouveau recul des investissements en 2013, le sous-secteur de l'imprimerie s'oriente vers son niveau d'investissement le plus faible depuis 2005.

Tableau 2-4 : Evolution des investissements bruts sur la base des déclarations mensuelles et trimestrielles à la TVA – en millions d'euros

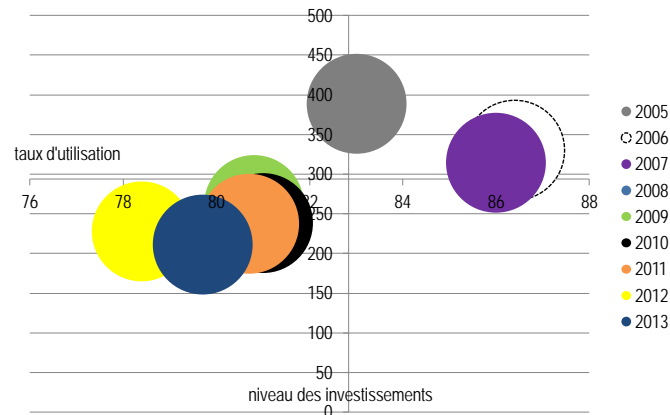
Année	Pâte à papier, papier, carton	Articles en papier/carton	Total industrie du papier	Edition	Imprimeries et activités annexes	Reproduction de médias enregistrés	Total du secteur graphique
	17.1	17.2	17	58.1*	18.1	18.2	18+58
2005	56,2	111,9	168,1	83,6	298,0	7,4	389,0
2006	41,6	109,6	151,2	52,8	272,0	5,7	330,5
2007	83,5	90,9	174,4	55,6	252,0	6,4	314,0
2008	93,5	93,6	187,1	69,5	209,9	2,7	282,1
2009	83,8	78,4	162,2	64,3	192,3	4,1	260,7
2010	69,6	83,0	152,6	88,9	148,2	1,5	238,6
2011	46,4	78,9	125,3	69,4	165,5	2,5	237,4
2012	44,0	111,6	155,6	64,0	162,6	1,6	228,2
2013	38,2	73,7	111,9	79,1	131,1	1,5	211,7
2006/2005	-26,0%	-2,1%	-10,1%	-36,8%	-8,7%	-23,0%	-15,0%
2007/2006	100,7%	-17,1%	15,3%	5,3%	-7,4%	12,3%	-5,0%
2008/2007	12,0%	3,0%	7,3%	25,0%	-16,7%	-57,8%	-10,2%
2009/2008	-10,4%	-16,2%	-13,3%	-7,5%	-8,4%	51,9%	-7,6%
2010/2009	-16,9%	5,9%	-5,9%	38,3%	-22,9%	-63,4%	-8,5%
2011/2010	-33,3%	-4,9%	-17,9%	-21,9%	11,7%	66,7%	-0,5%
2012/2011	-5,2%	41,4%	24,2%	-7,8%	-1,8%	-36,0%	-3,9%
2013/2012	-13,2%	-34,0%	-28,1%	23,6%	-19,4%	-6,3%	-7,2%

* À l'exclusion de l'édition de logiciels (58.2)

Source : Statbel sur la base des déclarations à la TVA (les données des deux dernières années doivent être considérées comme provisoires et sont susceptibles d'être revues) (non destinées à la publication)

Un faible niveau d'investissement dans l'industrie graphique s'accompagne généralement d'un taux d'utilisation réduit de la capacité de production. En effet, si le taux d'utilisation est faible, l'incitation à investir dans de nouvelles capacités l'est également. Nous examinons, au Graphique 2-6, la relation entre le niveau des investissements et le taux d'utilisation de la capacité de production. De façon analogue aux années antérieures, notre constatation se révèle également correcte pour 2013.

Graphique 2-6 : Relation entre le taux d'utilisation des capacités de production et le niveau d'investissement dans le secteur graphique (NACE 18+58)



Sources : BNB et Statbel

Des taux d'utilisation des capacités inférieurs à 80% ne se présentent pas souvent dans le secteur graphique. Pourtant, nous constatons que le taux d'utilisation moyen en 2012 et 2013 reste sous la barre des 80% avec respectivement 78,4% et 79,7%. La faiblesse du taux d'utilisation se maintient au premier trimestre de 2014 (79,9%).

La surcapacité dans le secteur graphique renforce la concurrence entre les producteurs. En conséquence, ils se livrent une concurrence en matière de prix plus féroce que par le passé, ce qui ressort également de l'enquête de conjoncture de Febelgra pour le dernier trimestre de 2013⁴⁶ : 86% des participants considèrent que la guerre des prix entre les entreprises graphiques est de loin le risque le plus important en matière de survie de l'entreprise. Si les entreprises rognent leur marge bénéficiaire, leur portefeuille d'investissement s'en ressentira aussi. Et c'est clairement le cas en 2013 en ce qui concerne les imprimeries, qui se voient déjà confrontées à un niveau relativement faible d'investissement. Dans le secteur de l'édition, le surplus d'investissements de 23% en 2013 par rapport à 2012 donne une impulsion supplémentaire, mais il renforce par ailleurs la surcapacité sur le marché.

2.5 Commerce extérieur

Pour avoir une image de la compétitivité de l'industrie papetière et graphique à l'étranger, nous examinons sa position commerciale internationale au Tableau 2-5.

Les exportations⁴⁷ de pâte, en millions d'euros, ont diminué de 7,3% en 2013, tandis que les importations se sont accrues de 2,4%, d'où un nouveau creusement du déficit de la balance commerciale de la pâte à papier, qui est passé de 19,6 millions d'euros à 64,6 millions d'euros. En volume, les importations et exportations de pâte ont baissé, et ce en raison d'une forte diminution du transit. En ce qui concerne la période plus large allant de 2007 à 2013 incluse, les importations et les exportations de pâte ont fortement diminué d'environ 34%. Il s'agit essentiellement de la conséquence

⁴⁶ Enquête de conjoncture de Febelgra, Factua mars 2014

⁴⁷ Les chiffres relatifs au commerce extérieur englobent la pâte vierge et recyclée, contrairement aux chiffres de production au Tableau 2-2. Cette composition différente des données n'engendre cependant pas un écart important, car les importations/exportations de pâte recyclée ne constituent qu'une part marginale des exportations/importations totales de pâte à papier.

de l'affaiblissement de la position internationale de la pâte chimique belge, et plus spécialement de la sous-catégorie à base de soude et de sulfate (4703). Néanmoins, cette catégorie reste le principal produit d'importation et d'exportation du secteur belge de la pâte.

Le léger gain de compétitivité enregistré par le secteur belge de la pâte et du papier en 2013 vis-à-vis de l'étranger est exclusivement attribuable à l'industrie papetière. Les exportations de papier et de carton ont diminué dans une moindre mesure que les importations en 2013, d'où une réduction du déficit de la balance commerciale par rapport à 2012. À près de 337 millions d'euros, ce déficit n'en reste pas moins conséquent.

Le secteur du papier se caractérise par la similitude des principaux produits d'importation et d'exportation. Les tendances haussières et baissières au sein des catégories spécifiques de papier se révèlent être les mêmes tant du côté des importations que du côté des exportations. L'explication plausible réside sans doute dans l'importante fonction de transit de la Belgique sur le plan européen. Les biens importés sont souvent exportés vers les pays voisins.

Tableau 2-5 : Evolution du commerce extérieur en valeur de quelques produits de papier – en millions d'euros

Produits	2007	2010	2011	2012	2013	2013/ 2012	2012/2011	2013/2007
	euros	euros	euros	euros	euros	%	%	%
Exportations de produits de l'industrie papetière en valeur (en millions d'euros)								
4703 Pâtes chimiques de bois, à la soude ou au sulfate	587,7	513,4	383,1	364,0	352,9	-3,1%	-5,0%	-40,0%
Total exportations de pâtes	659,2	585,0	447,6	463,3	429,7	-7,3%	3,5%	-34,8%
4707 Total Papiers ou cartons à recycler [déchets et rebuts] (à l'excl. de la laine de papier)	-	202,6	374,5	278,4	217,6	-21,8%	-25,7%	-
4801 Papier journal, en rouleaux d'une largeur > 15 cm ou en feuilles de forme carrée	189,1	130,6	185,3	221,6	186,6	-15,8%	19,6%	-1,3%
4802 Papiers et cartons, non couchés ni enduits, des types utilisés pour l'écriture	374,3	558,1	364,3	353,0	357,5	1,3%	-3,1%	-4,5%
4804 Papiers et cartons kraft, non couchés ni enduits, en rouleaux d'une largeur > 15	223,5	252,9	153,4	114,2	102,2	-10,5%	-25,6%	-54,3%
4805 Total Papiers et cartons, non-couchés ni enduits, en rouleaux d'une largeur > 36 cm ou en feuilles	-	360,9	213,5	245,2	283,0	15,4%	14,8%	-
4810 Papiers et cartons couchés au kaolin ou à d'autres substances inorganiques	954,0	946,0	968,5	996,0	943,3	-5,3%	2,8%	-1,1%
4811 Papiers, cartons, ouate de cellulose et nappes de fibres de cellulose, couchés, enduits, ...	340,5	321,8	321,8	317,2	292,2	-7,9%	-1,4%	-14,2%
4813 Papier à cigarettes, même découpé à format ou en cahiers ou en tubes	72,8	71,5	80,4	77,3	81,5	5,4%	-3,9%	12,0%
4814 Papiers peints et revêtements muraux similaires: vitrauphanies	73,2	74,4	78,6	84,0	93,4	11,2%	6,9%	27,6%
4818 Papier des types utilisés pour papier de toilette et pour papiers similaires	639,2	513,8	674,8	233,3	251,0	7,6%	-65,4%	-60,7%
4819 Boîtes, sacs, pochettes, cornets et autres emballages en papier, carton, ...; cartonnages de bureau ...	566,8	525,1	510,0	543,6	546,3	0,5%	6,6%	-3,6%
4820 Registres, livres comptables, carnets de notes, commandes ou quittances, agendas ... classeurs ...	62,1	75,3	59,7	62,4	60,8	-2,6%	4,5%	-2,1%
4821 Etiquettes de tous genres, en papier ou en carton, imprimées ou non	103,9	97,4	101,6	97,8	99,3	1,5%	-3,7%	-4,4%
4823 Papiers, cartons, ouate de cellulose et nappes de fibres de cellulose ...	44,9	114,2	84,8	93,3	88,8	-4,8%	10,0%	97,8%
Total exportations de papiers et cartons	4117,7	4306,9	4401,1	3940,1	3817,0	-3,1%	-10,5%	-
Total exportations	4776,9	4891,9	4848,7	4403,4	4246,7	-3,6%	-9,2%	-
Importations de produits de l'industrie papetière en valeur (en millions d'euros)								
4703 Pâtes chimiques de bois, à la soude ou au sulfate	646,6	524,2	388,6	366,8	384,6	4,9%	-6%	-41%
Total importations de pâtes	753,2	614,9	486,5	482,9	494,3	2,4%	-1%	-34%
4707 Total Papiers ou cartons à recycler [déchets et rebuts] (à l'excl. de la laine de papier)	-	292,6	236,7	173,5	135,5	-21,9%	-27%	-
4801 Papier journal, en rouleaux d'une largeur > 15 cm ou en feuilles de forme carrée	152,1	190,8	116,7	120,8	94,8	-21,5%	4%	-38%
4802 Papiers et cartons, non couchés ni enduits, des types utilisés pour l'écriture	671,2	354,9	584,2	576,5	518,7	-10,0%	-1%	-23%
4804 Papiers et cartons kraft, non couchés ni enduits, en rouleaux d'une largeur > 15	291,1	170,0	264,1	212,6	213,1	0,2%	-20%	-27%
4805 Total Papiers et cartons, non-couchés ni enduits, en rouleaux d'une largeur > 36 cm ou en feuilles	326,6	231,0	392,6	446,7	460,1	3,0%	14%	41%
4810 Papiers et cartons couchés au kaolin ou à d'autres substances inorganiques	954,0	1002,2	1000,7	937,8	850,8	-9,3%	-6%	-11%
4811 Papiers, cartons, ouate de cellulose et nappes de fibres de cellulose, couchés, enduits, ...	321,5	287,6	340,6	349,7	353,6	1,1%	3%	10%
4813 Papier à cigarettes, même découpé à format ou en cahiers ou en tubes	15,1	24,4	33,9	31,0	31,2	0,6%	-9%	107%
4814 Papiers peints et revêtements muraux similaires: vitrauphanies	35,3	35,1	37,4	37,6	32,6	-13,3%	1%	-8%
4818 Papier des types utilisés pour papier de toilette et pour papiers similaires	512,1	670,6	551,9	267,8	275,9	3,0%	-51%	-46%
4819 Boîtes, sacs, pochettes, cornets et autres emballages en papier, carton, ...; cartonnages de bureau ...	528,7	493,6	553,0	562,9	566,6	0,7%	2%	7%
4820 Registres, livres comptables, carnets de notes, commandes ou quittances, agendas ... classeurs ...	71,9	60,6	74,6	71,3	62,0	-13,0%	-4%	-14%
4821 Etiquettes de tous genres, en papier ou en carton, imprimées ou non	93,9	101,8	115,6	116,5	117,8	1,1%	1%	25%
4823 Papiers, cartons, ouate de cellulose et nappes de fibres de cellulose ...	111,0	73,8	123,1	123,6	113,1	-8,5%	0%	2%
Total importations de papiers et cartons	4556,8	4395,6	4687,3	4294,4	4089,3	-4,8%	-8%	-
Total importations	5310,0	5010,5	5173,8	4777,3	4583,6	-4,1%	-8%	-
Balance commerciale secteur papetier (exportations - importations)	-533,1	-118,6	-325,1	-373,9	-336,9			

Source : Statistiques du commerce extérieur (concept communautaire) de l'Institut des comptes nationaux / BNB

Le secteur graphique a accusé en 2013 une perte considérable de compétitivité vis-à-vis de l'étranger. L'excédent de la balance commerciale a diminué de plus de moitié par rapport à 2012 et s'établit à 53,8 millions d'euros. Les volumes d'exportations ont en effet baissé davantage que les volumes d'importations (11% > 5%). Le matériel publicitaire (4911) subit la perte la plus élevée (-15%) dans les exportations de produits graphiques. Le marché des imprimés publicitaires dépend dans une large

mesure des oscillations conjoncturelles et éprouve donc des difficultés à résister à une longue période de basse conjoncture. L'entame de reprise économique dans la zone euro et certains pays voisins en 2013 est pour l'instant trop faible pour faire croître la demande extérieure de produits graphiques belges et, partant, de matériel publicitaire. En outre, les imprimés publicitaires doivent céder une partie du gâteau aux publicités en ligne et électroniques, dont l'importance et l'offre continuent à s'accroître. Il en va de même des journaux et revues (4902) et des livres et brochures (4901), dont les exportations se réduisent respectivement de 11% et 6%.

Tableau 2-6 : Evolution du commerce extérieur en valeur de quelques produits graphiques – en millions d'euros

Produits	2007	2010	2011	2012	2013	2013/2012	2012/2011	2013/2007
	euros	euros	euros	euros	euros	%	%	%
Exportations de produits de l'industrie graphique en valeur (en millions d'euros)								
4901 Livres, brochures et imprimés similaires, même sur feuillets isolés (à l'excl. de la publicité)	343,4	401,2	256,2	231,9	219,0	-6%	-9%	-36%
4902 Journaux et publications périodiques imprimés, même illustrés ou contenant de la publicité	205,1	259,7	249,8	228,3	204,0	-11%	-9%	-1%
4911 Imprimés, y.c. les images, les gravures et les photographies, n.d.a.	525,0	242,3	586,0	595,6	509,0	-15%	2%	-3%
Total exportations secteur graphique, éditions, imprimés	1161,9	1062,7	1152,6	1116,2	989,7	-11%	-3%	-15%
Importations de produits de l'industrie graphique en valeur (en millions d'euros)								
4901 Livres, brochures et imprimés similaires, même sur feuillets isolés (à l'excl. de la publicité)	428,6	260,1	407,8	405,5	361,4	-11%	-1%	-16%
4902 Journaux et publications périodiques imprimés, même illustrés ou contenant de la publicité	277,9	232,8	254,4	239,7	236,6	-1%	-6%	-15%
4911 Imprimés, y.c. les images, les gravures et les photographies, n.d.a.	203,6	505,3	286,8	281,3	268,7	-4%	-2%	32%
Total importations secteur graphique, éditions, imprimés	978,4	972,6	1019,4	990,2	935,9	-5%	-3%	-4%
Balance commerciale (exportations - importations)	183,5	90,09	133,1	126,0	53,8			

Source : Statistiques du commerce extérieur (concept communautaire) de l'Institut des comptes nationaux / BNB

Durant la première moitié de 2013 et le premier trimestre de 2014, l'euro s'est apprécié par rapport au dollar. Les produits belges sont par conséquent moins attractifs pour l'étranger, ce qui ne joue pas en la faveur des exportateurs papetiers et graphiques. Sans doute en résultera-t-il un effet négatif sur les chiffres à l'exportation que nous devons encore recevoir concernant le premier trimestre de 2014.

2.6 Emploi

2.6.1 Introduction

Pour nous forger une idée de la situation de l'emploi dans l'industrie papetière et graphique, nous procédons successivement à l'analyse de l'évolution du nombre de travailleurs par code NACE et par commission paritaire, du nombre de chômeurs temporaires et du nombre de faillites. Il faut formuler deux remarques à cet égard : (1) Les données ONSS du Tableau 2-7 et du Tableau 2-8 présentent l'évolution du nombre de travailleurs du fait de l'entrée de nouvelles entreprises, de la croissance des entreprises existantes, des licenciements individuels et des licenciements à la suite de faillites. Les chiffres relatifs aux faillites du Tableau 2-10 et du Tableau 2-11 constituent un sous-ensemble de ces données ONSS, à savoir les licenciements dus aux faillites. Cette différence est importante car il faut en tenir compte lors de la comparaison des deux tableaux. (2) Les données ONSS par code NACE et par commission paritaire (CP) se chevauchent en grande partie, mais la différence réside dans le fait que des travailleurs provenant d'entreprises d'autres secteurs que le secteur papetier et graphique peuvent malgré tout être occupés dans cette branche et que des entreprises dont les activités se situent dans le champ du secteur papetier et graphique inscrivent certains de leurs travailleurs dans une commission paritaire qui n'est pas directement liée au secteur (p.ex. pour le transport). Ces travailleurs sont ainsi inscrits dans une autre CP que les CP 129, 130, 136, 142.03, 221 et 222.

2.6.2 Données relatives aux travailleurs

Il ressort de l'analyse des données de l'ONSS relatives aux travailleurs par code NACE figurant au Tableau 2-7 que le nombre de postes de travail dans l'industrie papetière s'est de nouveau réduit au troisième trimestre de 2013 pour se chiffrer à 12 219. Il s'agit du niveau le plus faible depuis 2008. Le nombre d'emplois a diminué tant dans la fabrication (+/- NACE 17.12 Fabrication de papier et de carton) que dans la transformation (NACE 17.2 Fabrication d'articles en papier et en carton) par rapport au troisième trimestre de 2012. Dans le segment de la transformation, on observe toutefois au cours des trois premiers trimestres de 2013 une légère augmentation du nombre d'employés ; le nombre d'ouvriers s'est quant à lui réduit de manière constante. Le même constat est dressé dans le segment de la fabrication, sauf pour le deuxième trimestre de 2013.

Nous pouvons déduire du Tableau 2-8 que le nombre croissant d'employés dans le secteur papetier durant les trois premiers trimestres de 2013 est attribuable aux CP 221 (employés de l'industrie papetière) et 222 (employés de la transformation du papier et du carton). Cette tendance à la hausse n'est cependant pas suffisante pour compenser le dégraissage du nombre d'ouvriers dans le secteur papetier ni pour contrecarrer la réduction des effectifs.

Tableau 2-7 : Ventilation des travailleurs par secteur, statut et branche d'activité

Code NACE		3 tr 2010	4 tr 2010	1 tr 2011	2 tr 2011	3 tr 2011	4 tr 2011	1 tr 2012	2 tr 2012	3 tr 2012	4 tr 2012	1 tr 2013	2 tr 2013	3 tr 2013	
17.12	Fabrication de papier et de carton	ouvriers	2.397	2.376	2.374	2.382	2.384	2.382	2.359	2.363	2.357	2.355	2.353	2.322	2.310
		employés	1.025	1.023	1.036	1.022	1.032	1.036	1.020	1.015	1.001	995	998	993	995
		total	3.422	3.399	3.410	3.404	3.416	3.418	3.379	3.378	3.358	3.350	3.351	3.315	3.305
17.2	Fabrication d'articles en papier et carton	ouvriers	6.907	6.867	6.813	6.884	6.816	6.748	6.750	6.700	6.613	6.590	6.563	6.506	6.437
		employés	2.355	2.396	2.422	2.433	2.424	2.438	2.459	2.447	2.480	2.467	2.471	2.472	2.477
		total	9.262	9.263	9.235	9.317	9.240	9.186	9.209	9.147	9.093	9.057	9.034	8.978	8.914
17	Total industrie du papier	ouvriers	9.304	9.243	9.187	9.266	9.200	9.130	9.109	9.063	8.970	8.945	8.916	8.828	8.747
		employés	3.380	3.419	3.458	3.456	3.457	3.475	3.479	3.462	3.481	3.462	3.469	3.465	3.472
		total	12.684	12.662	12.645	12.721	12.656	12.605	12.588	12.525	12.451	12.407	12.385	12.293	12.219
58.1	Éditions	ouvriers	536	529	514	511	430	458	460	420	407	395	389	378	372
		employés	9.582	9.515	9.505	9.518	9.503	9.482	8.828	8.779	8.762	8.744	8.662	8.640	8.577
		total	10.118	10.044	10.019	10.029	9.933	9.940	9.288	9.199	9.169	9.139	9.051	9.018	8.949
18.11	Imprimerie de journaux	ouvriers	894	881	873	875	871	861	848	844	841	814	782	762	749
		employés	488	491	487	487	493	484	477	460	447	446	447	432	415
		total	1.382	1.372	1.360	1.362	1.364	1.345	1.325	1.304	1.288	1.260	1.229	1.194	1.164
18.12	Autres imprimeries	ouvriers	7.203	7.138	7.019	6.912	6.962	6.953	6.809	6.756	6.715	6.630	6.562	6.426	6.271
		employés	3.560	3.568	3.698	3.655	3.704	3.687	3.678	3.656	3.679	3.650	3.654	3.632	3.570
		total	10.763	10.706	10.717	10.567	10.666	10.640	10.487	10.412	10.394	10.280	10.216	10.058	9.841
18.13	Préresse	ouvriers	738	728	708	707	692	687	661	608	581	579	566	565	571
		employés	1.292	1.275	1.290	1.293	1.270	1.261	1.270	1.180	1.156	1.155	1.122	1.109	1.102
		total	2.030	2.003	1.998	2.000	1.962	1.948	1.931	1.788	1.737	1.734	1.688	1.674	1.673
18.14	Finition	ouvriers	593	594	576	600	590	577	561	558	573	565	536	509	511
		employés	93	92	92	91	95	92	91	89	91	85	81	79	74
		total	686	686	669	691	685	669	652	647	664	650	617	588	585
18.12 / 18.13/	Autres imprimeries, préresse,	ouvriers	8.534	8.460	8.303	8.219	8.244	8.217	8.031	7.922	7.869	7.774	7.664	7.500	7.353
		employés	4.945	4.935	5.080	5.039	5.069	5.040	5.039	4.925	4.926	4.890	4.857	4.820	4.746
		total	13.479	13.395	13.384	13.258	13.313	13.257	13.070	12.847	12.795	12.664	12.521	12.320	12.099
18	Total industrie graphique	ouvriers	9.964	9.870	9.690	9.605	9.545	9.536	9.339	9.186	9.117	8.983	8.835	8.640	8.474
		employés	15.015	14.941	15.072	15.044	15.065	15.006	14.344	14.164	14.135	14.080	13.966	13.892	13.738
		total	24.979	24.811	24.762	24.649	24.610	24.542	23.683	23.350	23.252	23.063	22.801	22.532	22.212

Source : ONSS - données centralisées

Tableau 2-8 : Evolution du nombre de travailleurs par commission paritaire, statut et sexe

CP		3 tr 2010	4 tr 2010	1 tr 2011	2 tr 2011	3 tr 2011	4 tr 2011	1 tr 2012	2 tr 2012	3 tr 2012	4 kw 2012	1 tr 2013	2 tr 2013	3 tr 2013	
221	CP des employés de l'industrie papetière	employés	824	826	845	840	844	849	848	840	867	860	859	867	871
		employées	266	263	267	259	260	259	257	253	274	266	265	266	264
		total	1.090	1.089	1.112	1.099	1.104	1.108	1.105	1.093	1.141	1.126	1.124	1.133	1.135
129	CP pour la production de pâte, de papier et carton	ouvriers	2.632	2.607	2.573	2.591	2.590	2.600	2.591	2.574	2.551	2.538	2.532	2.510	2.495
		ouvrières	79	80	80	77	77	77	78	73	68	69	70	68	68
		total	2.711	2.687	2.653	2.668	2.667	2.677	2.669	2.647	2.619	2.607	2.602	2.578	2.563
136	CP de la transformation du papier et du carton	ouvriers	5.341	5.334	5.323	5.326	5.271	5.182	5.143	5.124	5.055	5.021	5.018	4.978	4.928
		ouvrières	1.386	1.358	1.316	1.305	1.296	1.266	1.272	1.258	1.244	1.223	1.197	1.159	1.136
		total	6.727	6.692	6.639	6.631	6.567	6.448	6.415	6.382	6.299	6.244	6.215	6.137	6.064
222	CP des employés de la transformation du papier et du carton	employés	1.464	1.452	1.459	1.453	1.424	1.435	1.407	1.407	1.393	1.379	1.387	1.386	1.382
		employées	1.059	1.065	1.070	1.068	1.034	1.045	1.033	1.029	1.023	1.008	1.002	1.001	1.007
		total	2.523	2.517	2.529	2.521	2.458	2.480	2.440	2.436	2.416	2.387	2.389	2.387	2.389
142. 03	Sous - CP pour la récupération du papier	ouvriers	427	431	446	440	429	n.b.	442	445	438	443	431	422	429
		ouvrières	29	27	28	28	27	n.b.	28	28	29	30	30	22	21
		total	456	485	474	468	456	n.b.	470	473	467	473	461	444	450
130	CP de l'imprimerie, des arts graphiques et des journaux	ouvriers	8.015	7.958	7.829	7.756	7.702	7.693	7.520	7.420	7.347	7.236	7.131	6.983	6.844
		ouvrières	2.344	2.329	2.314	2.299	2.289	2.253	2.222	2.181	2.176	2.160	2.115	2.055	2.031
		total	10.359	10.287	10.143	10.055	9.991	9.946	9.742	9.601	9.523	9.396	9.246	9.038	8.875

Source : ONSS - données centralisées

Comme dans l'industrie papetière, le nombre de postes de travail s'est à nouveau réduit dans le secteur graphique aux deuxième et troisième trimestres de 2013. Au total, 589 emplois ont été perdus au cours des deux trimestres, les effectifs du secteur graphique se repliant à 22 212 travailleurs. La diminution des effectifs est donc plus élevée dans le secteur graphique que dans le secteur papetier. L'intensité du nombre de licenciements augmente également à partir du troisième trimestre de 2012.

La baisse est présente dans tous les segments, mais la plus grande proportion des pertes d'emplois totales se situe dans le segment des autres imprimeries (18.12), puis dans celui de l'édition (58.1). L'impression et la publication de revues, livres, brochures et catalogues publicitaires sont mises sous pression par l'essor des alternatives numériques. Dans le segment publicitaire, les publicités numériques grappillent des parts de marché aux versions papier. Le marché des revues et des livres est également confronté à un bouleversement numérique. Le secteur de l'édition éprouve des difficultés à trouver un nouveau modèle de revenu garantissant la rentabilité d'une offre médiatique numérique.

Les données relatives aux travailleurs par CP montrent également que le secteur graphique (CP 130) est confronté aux deuxième et troisième trimestres de 2013, à une exception près, à une réduction d'effectifs plus importante que le secteur papetier.

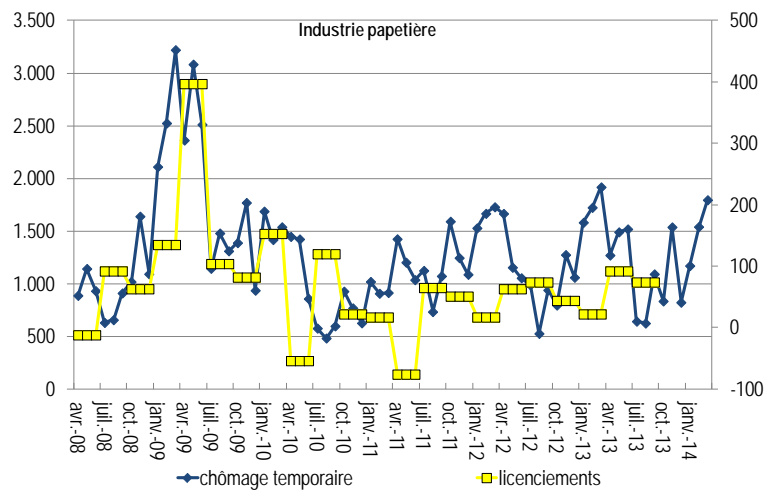
2.6.3 Évolution des licenciements en relation avec le chômage temporaire

Si nous examinons l'évolution du nombre de licenciements en relation avec l'évolution du chômage temporaire, au Graphique 2-7 et au Graphique 2-8, nous observons un lien manifeste entre les deux indicateurs. L'augmentation du chômage temporaire réduit en première instance le nombre de licenciements effectifs. Toutefois, en l'absence de revirement conjoncturel, une augmentation du chômage temporaire est l'annonce de licenciements effectifs futurs.

Au dernier trimestre de 2012 et au premier trimestre de 2013, l'industrie papetière a davantage recours au chômage temporaire. Cette évolution empêche dans un premier temps une nouvelle augmentation du nombre de licenciements. On observe ensuite un nouveau pic de chômage temporaire au premier trimestre de 2014. Ce mouvement semble donc largement cyclique. Les pics de chômage temporaire semblent toutefois de plus en plus marqués.

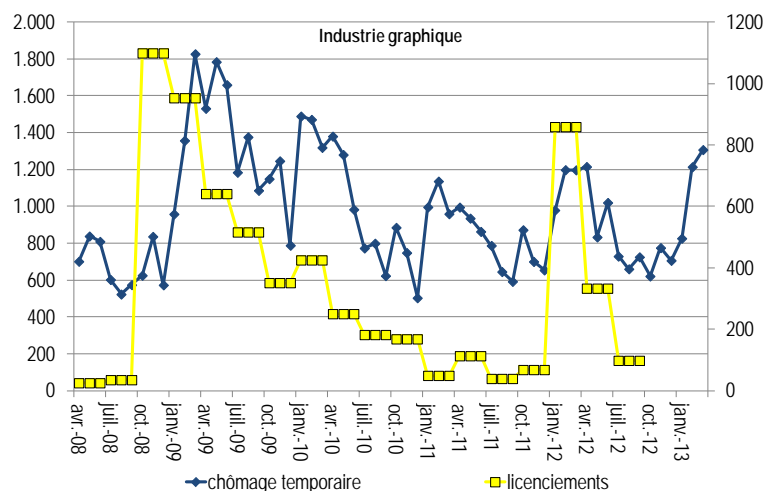
Le recul persistant de la conjoncture dans l'industrie papetière en 2013 met en danger la pérennité de ce chômage temporaire élevé. Celui-ci se résorbe donc non seulement pour des raisons cycliques, mais aussi par le biais de licenciements. Le secteur papetier reste en effet confronté à une surcapacité, même au premier trimestre de 2013 et au premier trimestre de 2014. Il en résulte, en particulier début 2014, une nouvelle hausse du chômage temporaire et un risque accru de licenciements supplémentaires.

Graphique 2-7 : Evolution du chômage temporaire et du nombre de licenciements dans l'industrie du papier



Dans le secteur graphique, on en revient, après une période de démantèlement du chômage temporaire, à un chômage temporaire plus étendu durant la première moitié de 2013. La diminution du chômage temporaire au deuxième semestre de 2013 s'explique sans doute également, au-delà des effets cycliques, par une augmentation du nombre de licenciements collectifs durant cette période. Le secteur graphique reste également confronté à des problèmes de surcapacité et fait de nouveau appel au système du chômage temporaire au premier trimestre de 2014. Il reste à voir si cette tendance est annonciatrice d'une nouvelle série de licenciements.

Graphique 2-8 : Evolution du chômage temporaire et du nombre de licenciements dans l'industrie graphique



2.6.4 Données relatives aux faillites

En dehors des chiffres du chômage temporaire, les données relatives aux faillites peuvent également fournir des indications sur les causes de la baisse de l'emploi dans les statistiques de l'ONSS. Nous sélectionnons ici une partie des statistiques ONSS, à savoir les statistiques relatives aux pertes d'emploi liées aux faillites d'entreprises au sein du secteur.

Le nouveau recul de l'emploi dans le secteur papetier durant les trois premiers trimestres de 2013 s'explique à raison de 13% par des faillites. Vu l'absence de faillites dans le segment de la fabrication du papier et du carton, cette baisse est intégralement imputable au segment de la transformation du papier et du carton. Si, dans le secteur de la transformation, les faillites représentent 100% du nombre total de licenciements nets enregistrés au premier trimestre de 2013, ce pourcentage a baissé au cours des deux trimestres suivants et s'élève pour les trois trimestres combinés à 17,5%. Les faillites ne constituent donc plus la cause principale du recul de l'emploi dans le secteur papetier.

Dans le secteur graphique, la part des licenciements nets, résultant des faillites, est encore en hausse. Dans le secteur de l'impression, 47% du total des licenciements nets sont dus à une vague de faillites de 50 imprimeries, alors que cette part était encore de 40% au premier trimestre de 2013. Ce pourcentage augmente également quelque peu dans le secteur de l'édition pour atteindre 28%. Les faillites ont donc un impact grandissant sur le recul de l'emploi dans le secteur graphique.

Tableau 2-9 : Nombre de faillites dans le secteur papetier et le secteur graphique (pour le premier trimestre et les trois premiers trimestres de 2013)

Code NACE	Premier trimestre de 2013 et les trois premiers trimestres de 2013	Nombre de faillites		Total pertes d'emploi		Pertes d'emploi à temps plein		Pertes d'emploi à temps partiel		Pertes d'emploi des employeurs salariés	
		3m2013	9m2013	3m2013	9m2013	3m2013	9m2013	3m2013	9m2013	3m2013	9m2013
	Secteur ou sous-secteur										
1700	Total Industrie du papier et du carton	1	2	25	25	24	24	1	1	0	0
1710	Fabrication de pâte à papier, de papier et de carton	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
1712	Fabrication de papier et de carton	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
1720	Fabrication d'articles en papier ou en carton	1	2	25	25	24	24	1	1	0	0
1721	Fabrication de papier et de carton ondulés et d'emballages en papier ou en carton	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
1800	Total Imprimerie et reproduction d'enregistrements	18	50	69	313	45	237	14	60	10	16
1810	Imprimerie et services annexes	18	49	69	313	45	237	14	60	10	16
1811	Imprimerie de journaux	2	3	0	4	0	4	0	0	0	0
1812	Autre imprimerie (labour)	5	18	10	208	1	152	7	50	2	6
1813	Activités de prépresse	9	24	50	60	36	44	6	6	8	10
1814	Reliure et activités annexes	2	4	9	41	8	37	1	4	0	0
5810	Édition de livres et de périodiques et autres activités c	7	27	23	53	18	32	5	15	0	6
5811	Édition de livres	4	12	7	10	5	5	2	3	0	2
5812	Édition de répertoires et de fichiers d'adresses	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
5813	Édition de journaux	0	2	0	17	0	12	0	5	0	0
5814	Édition de revues et de périodiques	2	11	14	24	12	14	2	6	0	4
5819	Autres activités d'édition	1	2	2	2	1	1	1	1	0	0
Total		26	80	117	391	87	293	20	76	10	22

Source : SPF Economie, PME, Classes moyennes et Energie

Les chiffres de l'ONSS ne permettent pas d'effectuer une comparaison pour l'ensemble de l'année 2013, car les données sur les travailleurs dont nous disposons s'arrêtent au troisième trimestre de 2013. Si nous plaçons côte-à-côte les données relatives aux faillites de 2012 et 2013 (Tableau 2-10), il apparaît que le secteur papetier enregistre moins de faillites en 2013. En outre, une faillite moyenne entraîne moins de pertes d'emploi (8 emplois en 2013 < 12 emplois en 2012), ce qui indique que la taille des entreprises papetières qui ont fait faillite était inférieure en 2013. Comme au cours des trois premiers trimestres, aucune entreprise n'a fait faillite au quatrième trimestre de 2013 dans le segment de la fabrication du papier et de carton. Les faillites enregistrées en 2013 dans le secteur papetier concernent donc uniquement des entreprises de transformation du papier et du carton.

Ceci est également valable pour le premier trimestre de 2014 (cf. Tableau 2-11), qui est marqué par un nombre plus élevé de faillites d'entreprises transformatrices de papier et de carton, mais par une diminution du nombre moyen de pertes d'emploi par faillite par rapport au premier trimestre de 2013. Les entreprises ayant fait faillite étaient donc de plus petite taille, ce qui est conforme aux chiffres de 2013.

Tableau 2-10 : Nombre de faillites dans le secteur papetier et le secteur graphique (pour les années 2012 et 2013)

Code NACE	Années complètes Secteur ou sous-secteur	Nombre de faillites		Total pertes d'emploi		Pertes d'emploi à temps plein		Pertes d'emploi à temps partiel		Pertes d'emploi des employeurs salariés	
		2012	2013	2012	2013	2012	2013	2012	2013	2012	2013
1700	Total Industrie du papier et du carton	7	3	86	25	79	24	5	1	2	0
1710	Fabrication de pâte à papier, de papier et de carton	1	0	17	0	17	0	0	0	0	0
1712	Fabrication de papier et de carton	1	0	17	0	17	0	0	0	0	0
1720	Fabrication d'articles en papier ou en carton	6	3	69	25	62	24	5	1	2	0
1721	Fabrication de papier et de carton ondulés et d'emballages en papier ou en carton	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0
1722	Fabrication d'articles en papier à usage sanitaire ou domestique	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
1723	Fabrication d'articles de papeterie	1	0	1	0	0	0	1	0	0	0
1729	Fabrication d'autres articles en papier ou en carton	5	2	68	25	62	24	4	1	2	0
1800	Total Imprimerie et reproduction d'enregistrements	63	67	548	381	452	292	85	71	11	18
1810	Imprimerie et services annexes	60	66	536	381	452	292	75	71	9	18
1811	Imprimerie de journaux	3	6	2	47	0	46	1	1	1	0
1812	Autre imprimerie (labeur)	35	27	389	231	324	165	60	59	5	7
1813	Activités de préresse	15	29	22	62	16	44	5	7	1	11
1814	Reliure et activités annexes	7	4	123	41	112	37	9	4	2	0
5810	Édition de livres et de périodiques et autres activités d'édition	31	37	89	90	73	59	12	21	4	10
5811	Édition de livres	14	13	32	10	28	5	4	3	0	2
5812	Édition de répertoires et de fichiers d'adresses	1	1	0	0	0	0	0	0	0	0
5813	Édition de journaux	3	2	23	17	21	12	2	5	0	0
5814	Édition de revues et de périodiques	8	14	31	56	24	41	6	11	1	4
5819	Autres activités d'édition	5	7	3	7	0	1	0	2	3	4
Total		101	107	723	496	604	375	102	93	17	28

Source : SPF Economie, PME, Classes moyennes et Energie

Tableau 2-11 : Nombre de faillites dans le secteur papetier et le secteur graphique (premier trimestre de 2013 et 2014)

Code NACE	Premier trimestre de 2013 en 2014 Secteur ou sous-secteur	Nombre de faillites		Total pertes d'emploi		Pertes d'emploi à temps plein		Pertes d'emploi à temps partiel		Pertes d'emploi des employeurs	
		3m2013	3m2014	3m2013	3m2014	3m2013	3m2014	3m2013	3m2014	3m2013	3m2014
1700	Total Industrie du papier et du carton	1	2	25	12	24	12	1	0	0	0
1710	Fabrication de pâte à papier, de papier et de carton	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
1712	Fabrication de papier et de carton	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
1720	Fabrication d'articles en papier ou en carton	1	2	25	12	24	12	1	0	0	0
1721	Fabrication de papier et de carton ondulés et d'emballages en papier ou en carton	0	1	0	12	0	12	0	0	0	0
1722	Fabrication d'articles en papier à usage sanitaire ou domestique	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0
1800	Total Imprimerie et reproduction d'enregistrements	18	17	69	24	45	12	14	2	10	10
1810	Imprimerie et services annexes	18	17	69	24	45	12	14	2	10	10
1811	Imprimerie de journaux	2	2	0	2	0	0	0	0	0	2
1812	Autre imprimerie (labeur)	5	5	10	8	1	6	7	1	2	1
1813	Activités de préresse	9	7	50	10	36	6	6	1	8	3
1814	Reliure et activités annexes	2	3	9	4	8	0	1	0	0	4
5810	Édition de livres et de périodiques et autres activités d'édition	7	9	23	16	18	12	5	4	0	0
5811	Édition de livres	4	5	7	2	5	1	2	1	0	0
5812	Édition de répertoires et de fichiers d'adresses	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
5813	Édition de journaux	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
5814	Édition de revues et de périodiques	2	4	14	14	12	11	2	3	0	0
5819	Autres activités d'édition	1	0	2	0	1	0	1	0	0	0
Totaal		26	28	117	52	87	36	20	6	10	10

Source : SPF Economie, PME, Classes moyennes et Energie

Dans le secteur graphique, les faillites sont encore et toujours nombreuses. En 2013, 67 imprimeries et 37 maisons d'édition ont mis la clé sous le paillason, ce qui représente une légère diminution par rapport à 2012. Cela ne s'est cependant pas traduit par une grande vague de licenciements dans le secteur de l'imprimerie. Les imprimeries qui ont fait faillite étaient donc plus petites en 2013 qu'en 2012. Dans le secteur de l'édition, la légère hausse du nombre de faillites, plus particulièrement dans l'édition de revues et autres, ne se reflète pas non plus de façon prononcée dans le nombre de licenciements. Les entreprises d'édition qui ont cessé leurs activités en 2013 étaient toutefois de plus petite taille que les imprimeries ayant fait faillite. En 2013, une faillite moyenne dans le secteur de l'édition s'est accompagnée de 2,4 emplois perdus, tandis que ce chiffre s'élève à 5,7 emplois dans le secteur de l'imprimerie. Les entreprises en faillite les plus grandes sont principalement actives dans les sous-secteurs « autre imprimerie » et « reliure et activités annexes ». La plupart des faillites se concentrent dans les autres imprimeries et dans les services de prépresse. Les premières sont talonnées par les concurrents (inter)nationaux et les alternatives électroniques du fait de la numérisation et de la mondialisation, tandis que les seconds voient leur part de marché se restreindre sous l'influence du succès de toutes sortes d'outils qui permettent à un large public de clients ou d'imprimeries d'avoir accès plus facilement à la prépresse.

Durant le premier trimestre de 2014, ce sont surtout les autres imprimeries et les services de prépresse qui rencontrent des difficultés, certains d'entre eux étant contraints de mettre un terme à leurs activités. Globalement, le secteur de l'imprimerie est toutefois confronté à un nombre moins important de faillites qu'au premier trimestre de 2013. Les pertes d'emploi causées par une faillite moyenne continuent à diminuer vu la taille de plus en plus réduite des imprimeries qui mettent la clé sous le paillason. Dans le secteur de l'édition, ce sont à nouveau les entreprises d'édition de livres et de revues qui subissent des pressions. Celles-ci engendrent une légère hausse du nombre de faillites au premier trimestre de 2014, sans provoquer pour autant davantage de licenciements, ce dont nous déduisons à nouveau que les maisons d'édition qui ferment leurs portes sont de plus en plus petites.

De manière générale, on peut conclure que le secteur graphique continue à être mis sous pression vu le nombre croissant de faillites. Pourtant, ce sont surtout les petites entreprises qui en sont les victimes, de sorte que l'impact sur l'emploi total est moins négatif.

3 Conclusion

3.1 Pâte à papier

La pâte à papier est une matière première importante de l'industrie papetière et graphique. C'est pourquoi nous examinons d'abord les performances des entreprises belges de pâte à papier. Celles-ci ont produit en 2013 un volume de pâte vierge légèrement supérieur à celui de 2012. Les exportations de pâte à papier ont diminué de 7,3%, tandis que les importations se sont accrues de 2,4%, d'où un nouveau creusement du déficit de la balance commerciale de la pâte à papier, qui est passé de 19,6 millions d'euros à 64,6 millions d'euros.

Les prix européens de la pâte donnent le ton pour les prix belges. Il apparaît clairement que les prix de la pâte de résineux n'ont pas été incommodés par une offre excédentaire au deuxième semestre de 2013. Cela s'explique par une hausse de la demande en provenance d'Asie conjuguée à un repli de l'offre induit par une série d'interruptions et de cessations de production. En revanche, sur le marché de la pâte de feuillus, la faible demande de papier graphique a des répercussions plus importantes et la capacité de production s'accroît à nouveau. Par conséquent, le prix de la pâte de feuillus diminue tandis que le prix de la pâte de résineux augmente. La différence de prix entre les deux types de papier

se creuse, avec pour conséquence qu'il est à nouveau plus avantageux de remplacer la pâte de résineux par la pâte de feuillus, traditionnellement moins chère.

3.2 Papier

La pâte est utilisée par les producteurs de papier pour produire des articles en papier et en carton. Les producteurs belges de papier n'ont pas relevé leur production en 2013. Cela s'explique exclusivement par la diminution de l'offre de papier graphique. Depuis un certain temps déjà, ce marché subit la pression des alternatives numériques qui grappillent des parts de marché aux médias imprimés, en particulier les journaux, publicités et livres imprimés. Cette tendance se reflète également dans la pression baissière sur les prix. En Belgique, cette baisse ne s'exprime que plus tard en raison du recours à des contrats à long terme, lesquels comprennent des accords de prix fixes. La progression du chiffre d'affaires en 2013 est sans doute largement attribuable au succès grandissant du papier d'emballage, dont la production et le prix sont en hausse. L'accroissement de la demande de papier d'emballage et de carton découle d'un nombre croissant de commandes en ligne et de livraisons à domicile. En outre, il n'existe encore à ce jour aucune alternative numérique au papier d'emballage.

On ne peut toutefois pas parler d'une amélioration générale de la conjoncture dans l'industrie papetière et graphique. Ainsi, on observe que la crise conjoncturelle qui touche le secteur de la fabrication du papier et du carton a un impact plus important que l'embellie observée dans le segment de la transformation du papier et du carton. Les entreprises de papier et de carton ont réduit leurs investissements parallèlement à leur production en 2013. Le taux d'utilisation plus faible de la capacité de production résulte donc principalement du non-renouvellement ou de l'arrêt de capacités existantes. En dépit de la légère amélioration de la position commerciale de l'industrie du papier et du carton vis-à-vis de l'étranger, les exportations et les importations diminuent. La réduction du déficit de la balance commerciale s'explique intégralement par la baisse moins importante des exportations par rapport aux importations.

Au premier trimestre de 2014, la production de papier graphique, d'emballage et à usage domestique augmente par rapport au premier trimestre de 2013. La prudente relance économique a surtout un impact positif sur la demande de publicité imprimée, qui est sensible à la conjoncture, mais aussi sur la demande de papier de bureau, qui souffre depuis quelques années à la fois de la basse conjoncture et de l'essor de la dématérialisation (paperless office). Un faible taux d'utilisation et une baisse des investissements n'augurent cependant pas dans l'immédiat d'une amélioration conjoncturelle dans le secteur papetière en 2014. En outre, la courbe de conjoncture est assez instable au début de l'année 2014. Ainsi, la conjoncture dans le segment de la fabrication du papier et du carton continue à se détériorer, tandis qu'elle retrouve une tendance haussière dans le segment de la transformation à partir de la fin 2013.

3.3 Secteur graphique

Les entreprises graphiques achètent du papier. Plus elles produisent et vendent des imprimés graphiques, plus leur demande de papier s'accroît. Leurs performances ont donc une influence essentielle sur le fonctionnement économique du secteur papetier.

Sous l'influence de la numérisation, la chaîne de valeur des imprimés s'est élargie aux alternatives électroniques et fait désormais partie d'un ensemble plus large de services de communication. Les entreprises graphiques essaient d'une part de préserver leur part de marché dans les médias imprimés tout en recherchant d'autre part de nouveaux modèles de revenu via une offre de médias numériques.

Pour l'heure, elles éprouvent toutefois des difficultés à valoriser leur position dans cette nouvelle chaîne de valeur. Par ailleurs, la basse conjoncture a longtemps exercé une pression supplémentaire sur le secteur graphique. Cette pression était encore visible en 2013 dans les données relatives au chiffre d'affaires et aux investissements, bien que les entreprises d'édition aient réalisé des investissements sensiblement plus conséquents en 2013.

Grâce à la reprise progressive de l'économie et à un second semestre traditionnellement meilleur, la conjoncture du secteur graphique se redresse prudemment depuis la mi-2013. La deuxième partie de l'année est traditionnellement plus favorable en raison des fêtes de fin d'année et de la préparation de nouvelles collections et de nouveaux catalogues, qui engendrent une hausse de la demande d'imprimés. L'année 2014 a également connu un départ relativement positif, mais la question est de savoir si le secteur graphique peut continuer à maintenir cette tendance à la hausse après le pic des élections de mai 2014. La conjoncture dans l'industrie graphique subit de fortes fluctuations et la baisse de la demande tant intérieure qu'extérieure de produits graphiques dans le baromètre de conjoncture de la Banque nationale de Belgique d'août 2014 représente une évolution alarmante.

Le marché graphique est dominé par une surcapacité structurelle résultant de l'émergence des supports numériques, qui grappillent des parts de marché aux supports imprimés. Cela se traduit par un faible taux d'utilisation de la capacité de production fin 2013 et début 2014. Cette surcapacité s'étend à toute l'Europe, ce qui accroît la concurrence en provenance de l'étranger. Les entreprises graphiques belges accusent de lourdes pertes de compétitivité internationale et voient leur part de marché s'amoinrir dans tous les sous-secteurs en 2013. Les importations diminuent également, sans pour autant que cela puisse compenser le recul des exportations. L'excédent de la balance commerciale s'est donc réduit de plus de moitié par rapport à 2012. Le maintien d'un excédent montre qu'il existe toujours pour l'instant des entreprises graphiques compétitives dans notre pays.

3.4 *Emploi*

Les chiffres sur l'emploi disponibles sont tous moins récents que les indicateurs utilisés pour élaborer les courbes de conjoncture. Par ailleurs, une amélioration de la conjoncture ne se traduit pas toujours par une hausse de l'emploi. Généralement, on observe plutôt une lente progression ou une diminution moins prononcée de l'emploi dans ce secteur.

Au cours des trois premiers trimestres de 2013, le nombre de postes de travail dans l'industrie papetière et graphique s'est réduit en raison de la détérioration de la conjoncture en 2012 et d'une surcapacité structurelle sur le marché.

Dans le secteur papetier, le nombre d'emplois s'est replié à 12 219 au troisième trimestre de 2013. L'augmentation du nombre d'employés au premier et au troisième trimestre de 2013 ne parvient pas à compenser la diminution du nombre d'ouvriers. Ces pertes d'emploi découlent d'une part d'une réduction du chômage temporaire et d'autre part (à raison de 13%) de faillites enregistrées dans le sous-secteur des articles en papier et carton (NACE 17.2). Les faillites n'ont plus un impact déterminant sur l'emploi dans le secteur papetier. Alors qu'au premier trimestre de 2013, tous les licenciements résultaient de faillites dans le sous-secteur des articles en papier et carton, celles-ci ne représentaient qu'environ 17% aux deuxième et troisième trimestres. Par rapport à 2012, il y a moins d'entreprises qui mettent la clé sous le paillason et une faillite entraîne en moyenne moins de licenciements. Ce sont donc des entreprises papetières plus petites qui ont fait faillite en 2013. Cette remarque est également valable pour le premier trimestre de 2014. Néanmoins, le recul conjoncturel dans le sous-secteur du papier et du carton (NACE 17.1) et l'augmentation du chômage temporaire dans le secteur papetier au cours du premier trimestre de 2014 annoncent sans doute une nouvelle vague de licenciements.

Grâce aux prémisses d'une reprise prudente de l'économie belge et au second semestre traditionnellement plus performant des activités graphiques, la conjoncture s'améliore dans le secteur graphique dans la deuxième moitié de 2013 après une dégradation continue depuis la mi-2011. Cela ne se reflète toutefois pas à court terme dans les chiffres de l'emploi. Aux deuxième et troisième trimestres de 2013, le nombre de postes de travail recule à nouveau pour s'établir à 22 212. Les licenciements enregistrés dans le secteur graphique durant les trois premiers trimestres de 2013 résultent pour 47% de faillites d'imprimeries et pour 28% de faillites de maisons d'édition.

Par ailleurs, l'augmentation du nombre de chômeurs temporaires pourrait entraîner à relativement court terme des licenciements supplémentaires. Par rapport au premier trimestre de 2013, l'impact négatif des faillites sur l'emploi dans le secteur graphique se renforce. Les secteurs qui en souffrent le plus sont la prépresse, les autres imprimeries, et l'édition de livres et revues. En raison de l'émergence d'outils qui rendent les tâches de prépresse plus accessibles à un large public de clients ou d'imprimeries, les entreprises de prépresse perdent progressivement leur valeur ajoutée au sein de la chaîne de valeur des imprimés. Par ailleurs, les autres imprimeries et le secteur de l'édition ont des difficultés à tenir la tête hors de l'eau sur un marché graphique caractérisé par l'essor des supports numériques et par une vive concurrence (inter)nationale en matière de prix.

De la comparaison d'une année à l'autre entre 2012 et 2013, nous pouvons conclure que, malgré l'augmentation du nombre de faillites dans le secteur graphique, les pertes moyennes d'emploi par faillite diminuent. Les entreprises qui ont fermé leurs portes en 2013 dans les secteurs de l'imprimerie et de l'édition étaient de plus petite taille qu'en 2012. La légère amélioration de la conjoncture au premier trimestre de 2014 n'a encore eu aucun impact substantiel, à l'exception d'une réduction du nombre moyen de pertes d'emploi par faillite au premier trimestre.

3.5 En général

Un second semestre 2013 rempli d'espoir permet à la conjoncture du secteur graphique de se reprendre quelque peu après une dégradation continue depuis la mi-2011. Une grande partie de la part de marché est perdue aux dépens de supports numériques concurrents et d'entreprises (inter)nationales concurrentes. Il en résulte une surcapacité structurelle sur le marché. En outre, l'environnement conjoncturel général s'est traduit par une faible demande. Étant donné que le secteur est extrêmement sensible à une baisse de la demande (surtout intérieure), le volume d'imprimés a également fortement diminué.

Au-delà de l'impact positif de la prudente reprise de la conjoncture au deuxième semestre de 2013, l'automne est traditionnellement caractérisée par de meilleures performances en raison des fêtes de fin d'année et de la préparation des nouvelles collections et des nouveaux catalogues, qui font augmenter la demande d'imprimés. La tendance positive se maintient également durant le premier trimestre de 2014. Il reste à voir si elle persistera après le pic des élections de mai 2014. Ainsi, la demande intérieure et extérieure de produits graphiques est en recul selon la dernière enquête de conjoncture de la Banque nationale de Belgique, réalisée en août 2014.

La reprise observée dans le secteur graphique reste fragile et ne se répercute pas encore dans les chiffres de l'emploi. L'emploi se contracte à nouveau, à la fois en raison de faillites et de licenciements ordinaires. Nous constatons toutefois une diminution du nombre de faillites et de la perte moyenne d'emplois par faillite. Les entreprises des secteurs de l'imprimerie et de l'édition qui ont fermé leurs portes en 2013 étaient donc de plus petite taille. Au premier trimestre de 2014, le nombre moyen de pertes d'emploi par faillite continue d'ailleurs à se contracter.

Les performances du secteur graphique ont un impact sur le fonctionnement de l'industrie papetière, en particulier la demande de papier graphique. Une embellie dans le secteur graphique a une influence positive sur la production de papier. Par ailleurs, le marché de l'emballage poursuit actuellement sa croissance, avec des répercussions favorables sur la conjoncture dans le secteur de la transformation du papier et du carton. Celles-ci ne se traduisent cependant pas encore par un impact positif sur les chiffres d'emploi. En outre, le recul de la conjoncture dans le sous-secteur de la fabrication du papier et du carton et l'augmentation du chômage temporaire au premier trimestre 2014 sont les signes annonciateurs probables d'une nouvelle vague de licenciements.

4 Bibliographie

BANQUE NATIONALE DE BELGIQUE, Baromètre de conjoncture

BANQUE NATIONALE DE BELGIQUE, Enquêtes de conjoncture mensuelles et trimestrielles

BANQUE NATIONALE DE BELGIQUE, comptes nationaux

COBELPA, données statistiques mensuelles

COBELPA, <http://www.cobelpa.be/fr/pu19.html>

CONSEIL CENTRAL DE L'ECONOMIE, L'évolution économique et conjoncturelle dans l'industrie papetière et graphique, doc. n° CCE 2013-0151

CONSEIL CENTRAL DE L'ECONOMIE, L'évolution économique et conjoncturelle dans l'industrie papetière et graphique, doc. n° CCE 2013-0812

CONSEIL CENTRAL DE L'ECONOMIE, l'évolution conjoncturelle dans l'industrie papetière et graphique - automne 2013, doc. n° CCE 2013-1617

EUROPEAN ECONOMIC FORECAST, printemps 2014,
http://ec.europa.eu/economy_finance/eu/forecasts/2014_spring_forecast_en.htm

EUROSTAT, ESI (Indicateur de sentiment économique)

FEBELGRA, magazine Factua

FILPAP, données relatives aux prix

FOEX, Entreprise privée finlandaise qui enregistre les indices des prix de la pâte, du papier et du papier recyclé européens, <http://www.foex.fi/>

NOUVELLES GRAPHIQUES, revue mensuelle

OCDE, Economic Outlook mai 2014, <http://www.oecd.org/eco/outlook/economicoutlook.htm>

ONSS, données centralisées

ONEM, statistiques relatives au chômage temporaire

SPF Economie, Statbel, <http://statbel.fgov.be/fr/statistiques/chiffres/>

VIGC, séminaire « Waar gaan we heen? Cijfers, trends en strategie » du 17/06/2014

http://www.recyclingtoday.com/Article.aspx?article_id=140382